

Le vin...

la Bible...

et le chrétien.

Richard Teachout

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon (1 Th. 5:21)

1994

réimpression 2007

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la version Segond 1910.

D = version J.N. Darby

ISBN 2-9804339-0-X

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Etudes Bibliques pour Aujourd'hui

8890, boul. Ste-Anne

Château-Richer, QC G0A 1N0

Canada

Etudes **B**ibliques **P**our **A**ujourd'hui

WWW.EBPA-PUBLICATIONS.ORG INFO@EBPA-PUBLICATIONS.ORG

Dédicace:

Ce livre est dédié à tous ceux qui veulent éviter le chemin de la boisson alcoolisée et encore *particulièrement*, à tous ceux qui enseigneraient leurs enfants afin qu'ils n'aient jamais à connaître ce chemin de la mort!

APPRENEZ LE BON CHEMIN!

INSTRUISEZ -LES CE CHEMIN!!



Dieu a dit: *Tu enseigneras [à ton peuple] la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher... et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison...* (1Roi 8:36; Deut 6:6,7).

Note de l'auteur:

***Le but de ce livre** est de prévenir contre la consommation de l'alcool en démontrant que toute boisson alcoolisée est condamnée sans réserve dans la Bible. La sagesse divine révélée dans Proverbes 23:31,32 dit: "Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic". Il existe déjà des livres en français cherchant à sortir l'alcoolique de son chemin sans issue. Ce livre vise plutôt à enseigner tout chrétien de ne pas "regarder le vin" pour ne pas débiter sur ce chemin glissant et aussi à prévenir ceux qui boivent encore "modérément" que cette pratique est dangereuse.*

L'auteur tient à exprimer *sa profonde reconnaissance* à tous les pasteurs et autres chrétiens qui l'ont encouragé dans ce projet et qui ont travaillé en corrigeant le manuscrit du livre.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------|----|
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I. LE VIN | 9 |
| Qu'est-ce que le vin? | 9 |
| Pourquoi parler du vin en particulier? | 11 |
| Quel est le problème? | 13 |
| CHAPITRE II. L'ENSEIGNEMENT DE LA BIBLE | 17 |
| Approche de la Bible | 17 |
| Interprétation de la Bible | 18 |
| Conclusion et application de la vérité biblique | 21 |
| CHAPITRE III. LE VIN DANS LA BIBLE | 31 |
| Interprétation des mots utilisés dans la Bible pour le "vin". | 36 |
| Le "vin" dans l'Ancien Testament. | 36 |
| Le "vin" dans le Nouveau Testament | 42 |
| Le contexte des mots utilisés dans la Bible pour le "vin". | 45 |
| La Bible approuve le jus de raisin | 45 |
| La Bible condamne le vin fermenté | 46 |
| La Bible condamne l'effet de la boisson alcoolisée. | 47 |
| Les problèmes modernes d'interprétation | 48 |
| Le sens des mots traduits par <i>vin</i> dans l'antiquité | 53 |
| Conclusion sur le sens des mots dans la Bible traduits par <i>vin</i> | 54 |
| Vérification des hypothèses sur le sens du "vin". | 54 |

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE IV. LE VIN ET LE CHRÉTIEN | 67 |
| Les dangers de l'alcool. | 67 |
| L'alcool -- danger pour la santé | 69 |
| L'alcool -- danger pour la société. | 72 |
| L'alcool -- danger pour les jeunes | 75 |
| L'autorité de la Bible dans la vie du chrétien | 76 |
| Trois points de vue. | 77 |
| Un problème "unique" | 78 |
| Point de départ -- le chrétien du Québec. | 78 |
| Le mythe populaire de la consommation du vin dans la Bible. | 80 |
| L'alcool et le chrétien d'aujourd'hui: 6 raisons pour ne pas boire. | 83 |
| CONCLUSION | 89 |
| ANNEXE A | 95 |
| ANNEXE B | 100 |
| BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE | 106 |

INTRODUCTION

Il existe quatre fléaux terribles dans notre société, dont on parle toujours de plus en plus, et qui rendent notre vie communautaire difficile, coûteuse socialement et -- souvent tragique: le sida (et les autres maladies sexuelles), la drogue, la violence familiale et l'usage des boissons alcoolisées. Celui que j'ai cité en dernier n'est pas le moindre. En fait il est presque toujours mêlé avec les trois autres, étant souvent la cause directe ou l'agent catalyseur de chacun. Dans ce court aperçu du problème, je n'essaierai pas d'apporter la lumière définitive sur tous les dangers et tout le mal qu'implique la consommation de toute boisson alcoolisée. Beaucoup de rapports écrits et audio-visuels existent sur le sujet. Je ne peux même pas non plus débattre à fond la question: "Est-ce que la consommation "sociale" de petites quantités de boissons alcoolisées est dangereuse?" -- bien que ma conclusion sera évidente. Je dois limiter cette étude à la consommation des boissons alcoolisées par le chrétien, vue à la lumière de la Bible, avec juste quelques remarques et statistiques sur le problème global.

Ce qui me pousse à aborder ce sujet, c'est qu'il existe un mouvement grandissant dans les Églises évangéliques du Québec (comme ailleurs) enseignant que la consommation de l'alcool est permise, même normale, selon la Bible. Dans une époque où les dangers de l'alcool sont de plus en plus connus, des chrétiens cherchent l'appui de la Bible pour se permettre d'en consommer. Je trouve cela incompréhensible, ou, pour utiliser un bon mot québécois, je le trouve "choquant".

En tant que pasteur, ma responsabilité est de transmettre fidèlement l'enseignement biblique à quiconque veut l'entendre. Paul avait ressenti la même charge et il en a dit: *Car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher... Vous savez que je n'ai*

rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons (Actes 20:27,20). La responsabilité d'un pasteur est aussi bien décrite par ce que dit Esaïe: Crie à plein gosier, ne te retiens pas, Élève ta voix comme une trompette, Et annonce à mon peuple ses iniquités, A la maison de Jacob ses péchés (Es 58:1). Si des chrétiens répandent un enseignement mal fondé ou mal compris, c'est-à-dire que la consommation de l'alcool, selon la Bible, fait partie de la vie normale d'un chrétien, il est de mon devoir de pasteur d'en parler et d'y répondre.

Puisque ce sujet est si controversé, je pense qu'il serait bon que je me présente au lecteur. Je suis un pasteur américain qui a oeuvré dans les pays francophones depuis plus de 25 ans. Pendant tout ce temps, je me sentais frustré face à un problème: le silence général dans les Églises et parmi les pasteurs sur le sujet "le vin, la Bible et le chrétien". C'était un sujet tabou pendant mon séjour en France pour apprendre le français et je n'en ai pas parlé. Pendant les sept années passées en Afrique, ce n'était pas pour moi un sujet préoccupant, car les Africains convertis avec lesquels je travaillais avaient délaissé la consommation des boissons alcoolisées, pratique qui avait caractérisée leur vie dans le monde païen d'où ils étaient sortis. Il n'y avait aucune raison d'éviter de condamner la consommation.

Mais après ces années en Afrique, je me suis installé en France où j'ai oeuvré pendant sept ans comme pasteur d'une Église baptiste évangélique française dans l'est de la France. Là, j'ai connu la frustration de ne pas pouvoir parler publiquement de la boisson alcoolisée et de ses effets néfastes sur la vie chrétienne. Les chrétiens en France (et même la plupart des pasteurs évangéliques français) boivent du vin à table et ils sont opposés à tout enseignement mettant cela en question, convaincus que ceux qui parlent contre l'usage du vin le font seulement parce qu'ils sont "Américains". Je ne pouvais que constater l'ampleur du problème, étudier les Écritures et attendre.

Quand je suis arrivé au Québec, il y a plus de neuf ans, la pratique de boire du vin dans la plupart des églises et parmi des pasteurs évangéliques n'était pas très courante. Il est vrai que la consommation de l'alcool était et reste toujours un véritable fléau dans la vie de la société québécoise. Ce fléau fait des ravages à tous les niveaux de la société et cause d'énormes problèmes. Mais l'utilisation du vin à table n'est pas autant tissé dans les moeurs du peuple québécois. De plus, la conversion (croire au Seigneur pour être sauvé) était enseignée comme une rupture drastique avec le monde et avec ses habitudes. L'Évangile n'ayant percé que très récemment la société québécoise, les nouveaux convertis étaient zélés de suivre les Écritures, comme les disciples de Thessalonique dont Paul parle dans 1 Thes. 1:9: "*Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai.*" Ainsi ils trouvaient normal d'abandonner la consommation, un des très grands maux de leur ancienne vie. En outre, la plupart de ceux qui sont venus prêcher l'Évangile au Québec ne buvaient pas de vin.

La situation des Églises évangéliques a changé radicalement au Québec dans les années 1990. Entre 1950 et 1985, ces Églises avaient été en pleine explosion, avec beaucoup de conversions dramatiques, beaucoup de nouvelles Églises implantées et beaucoup de personnes prêtes à oeuvrer pour le Seigneur dans ses Églises. Présentement, au lieu d'être un phénomène nouveau, les Églises évangéliques passent à un autre stade. Au lieu d'être composées presque entièrement de nouveaux chrétiens zélés de découvrir et de pratiquer la vie nouvelle présentée par la Bible, elles contiennent de plus en plus de gens qui les fréquentent parce que leurs parents s'y trouvent ou parce que dans le passé ils ont commencé à y assister et ils continuent à le faire par habitude. En même temps, il existe de plus en plus de chrétiens (et même parfois des pasteurs) qui défendent la consommation de l'alcool par le chrétien.

J'ai longtemps attendu, avant de publier une étude sur ce sujet, mais je crois que le temps est venu d'en parler. Ce qui suit va contenir certaines remarques personnelles, considérant le fait que j'ai vécu tant d'années témoin du problème.

Il est vrai que ce qu'une personne boit relève d'une décision personnelle. Mais la boisson alcoolique et son utilisation est un phénomène social, et ses effets sur la société en général, et sur les personnes qui boivent en particulier, sont bien connus. On commence habituellement à boire dans un contexte social, pour se réjouir le coeur avec d'autres, mais on finit souvent seul. Voici ce que dit la Bible d'un cas semblable:

"Le plus jeune fils, ayant tout ramassé [de son héritage considérable], partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, ... il commença à se trouver dans le besoin. Il alla ... garder les porcs. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il dit: ... je meurs de faim!" (Luc 15:13-17).

Lui, le fils prodigue, a suivi un chemin glissant, la pente abrupte de la consommation de la boisson. Il l'a suivi comme tant d'autres personnes depuis au moins 5000 ans de l'histoire de la race humaine et il en était presque à la fin. Mais il a reconnu son besoin, il s'est repenti, et il est rentré chez lui, vers son père, pour retrouver sa santé et sa vie. C'est une histoire qui finit bien, avec une leçon spirituelle (parmi tant d'autres), que Dieu offre le salut à ceux qui reconnaissent leur besoin et viennent à lui.



Mais, concernant ce problème de la consommation de l'alcool, combien de personnes de notre temps ne reviennent pas de leur

escapade sur ce chemin glissant et mortel! Et combien de jeunes s'embarquent dans la consommation des boissons alcoolisées sans avoir eu de leurs parents l'exemple et la mise en garde les enjoignant de ne pas s'engager sur ce chemin glissant.

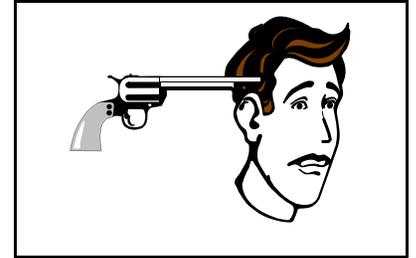
Le catalyseur final qui m'a poussé à produire une étude écrite sur "le vin, la Bible, et le chrétien" est une rencontre avec un confrère et ami, Pasteur Brown de Milwaukee, au Wisconsin (USA). Il avait fait des recherches en la matière et écrit une étude, "Trouble on Tap" (Le trouble du robinet)¹. Avec sa permission, j'ai utilisé beaucoup de son matériel sur l'usage de l'alcool et sur le problème croissant dans l'église du XX^e siècle causé par la consommation. Voici une traduction² du début de son étude:

Mon coeur battait plus vite tandis que je regardais les nouvelles un soir de février de cette année (1989). Une large section dans le côté d'un avion s'était arrachée et 10 à 11 personnes avaient été aspirées au dehors. Une pensée a vite jaillit dans mon esprit... notre conducteur de chants et sa femme étaient en chemin pour Hawaii, la même destination que celle de l'avion. C'est alors que je réalisai qu'ils ne devaient partir que dans quelques semaines.

Maintenant, imaginez que vous vous présentiez dans une agence de voyages pour réserver un vol. Vous achetez le billet et votre agent vous le donne tout en ajoutant ces mots: "Vous devriez savoir, Monsieur, que sur cet avion de 100 places, il y aura 10 sièges qui, à n'importe quel moment, seront propulsés avec leurs occupants en dehors de l'avion." Vous répondez: "Ne nous assignez surtout pas un de ces sièges là." L'agent vous répond: "Mais cela est impossible; car nous ne connaissons pas d'avance les sièges qui subiront un tel sort. Bon voyage, Monsieur".

Vous diriez, "Laissez tomber! Je ne vais jamais mettre les pieds dans votre avion. Vous croyez que je me soumettrais à un tel danger?" Mais le risque de devenir alcoolique est aussi grand! L'Association Médicale Américaine (American Medical Association) dit que un buveur d'alcool sur 10 devient alcoolique.

J'ai pris cette illustration d'un article qui a apparu le 24 avril 1965 dans la revue "Christianity Today". L'article de la page 25 poursuivait: "les gens doivent être informées que l'usage de l'alcool est comme la roulette russe: chaque dixième personne qui boit de l'alcool en deviendra automatiquement dépendante. La seule solution c'est l'abstinence totale".



La roulette russe!

Aussi frappante que soit cette illustration, elle ne fait que toucher à peine le danger de l'alcool. Ce n'est pas seulement les alcooliques qui ont leurs vies dévastées par ce produit. Beaucoup de jeunes se trouvent lancés sur le chemin de la drogue et des aventures meurtrières de toutes sortes, y inclus la prostitution -- après juste quelques tentatives de consommation d'alcool. Ainsi, ce n'est pas juste un sur 10 qui risque gros en touchant l'alcool. Si nous comptons tous les jeunes dont les vies sont gâchées par un accident de voiture, par la dépendance des drogues et par la rébellion suite à la consommation, le taux serait sans doute de un sur quatre, ou plus. Nous approfondirons dans le quatrième chapitre le danger de la consommation.

Oui, l'alcool cause beaucoup de troubles autour de la terre. Tout le monde qui consomme, surtout les chrétiens, pensent que l'ivrognerie et la dépendance arrivent seulement aux autres, mais, ce n'est pas vrai. La drogue la plus dangereuse et la plus répandue de nos jours, c'est l'alcool, et une foule de personnes sont atteintes malgré leurs bonnes intentions. Voici la déclaration d'un professeur dans une école biblique:

"Boire ou consommer de l'alcool est un pari. L'enjeu est élevé, et

implique un désastre personnel qui pourrait inclure la perte d'un emploi, d'un mariage, d'enfants, d'amis, du respect de soi, et peut-être de la vie elle-même."³

Le fait que certains chrétiens arrivent à boire du vin avec modération sans faire de tels dégâts dans leurs vies personnelles n'enlève pas le danger de la consommation de l'alcool et ne change en rien ce que la Bible dit sur ce sujet. Il est temps que l'Église chrétienne regarde de près, sans crainte, un des plus grands problèmes dans la société actuelle. Il est temps aussi que tout pasteur ose se documenter sur ce sujet et commence à enseigner autour de lui ce que la Bible en dit.

Dans cette étude, nous allons regarder ce que la Bible dit sur l'usage du vin. Nous commencerons en parlant du vin et de son utilisation dans la société française. Après, nous verrons ce que la Bible enseigne sur le vin. Ensuite nous parlerons de l'attitude souhaitée du chrétien envers la boisson alcoolisée et sa consommation.

Notes de l'Introduction

1. "Trouble on Tap", par David Brown, First Baptist Church, 10550 South Howell Ave, Oak Creek, WI 53154, USA.
2. Sauf avis contraire, c'est l'auteur de la présente étude qui a traduit en français tout matériel cité des sources anglaises.
3. Dr. Manfred Kober, Professeur, Faith Baptist Bible College, Ankeny Iowa, cité par David Brown, *Trouble on Tap*, p. 1.

CHAPITRE I.

LE VIN

Avant de voir ce que la Bible dit à ce sujet, nous avons besoin d'approfondir notre compréhension du vin et de son importance.

Qu'est-ce que le vin?

Regardons la définition de ce mot français. Selon le dictionnaire Larousse, c'est: "une boisson fermentée, préparée à partir de raisin frais. Nom donné à tous les jus dont une partie ou la totalité du sucre est transformée par fermentation."¹ De toute façon, cette définition est évidente. Pour un français ou pour un francophone du Québec, ou de l'Afrique ou des Caraïbes ou pour tous ceux qui font partie de la culture française, le "vin" est forcément une boisson alcoolisée.

Alors, pourquoi définir le sens du mot *vin*? Parce que ce mot et d'autres que nous allons voir dans cette étude peuvent varier beaucoup dans leur sens, surtout dans la Bible.

Prenons l'exemple du mot anglais pour le mot vin, (*wine*). Pour la plupart des gens d'aujourd'hui son sens est le même qu'en français. En fait, le mot "wino" décrit un alcoolique qui ne fonctionne plus dans la société et qui ne vit que pour sa prochaine bouteille. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Voici la définition provenant d'un vieux dictionnaire Webster²: "Le vin (*wine*) est le jus des raisins, surtout lorsqu'il est fermenté... c'est une boisson... préparée des raisins par l'extraction de leur jus, et (ordinairement) laissée jusqu'à la fermentation". Pourquoi les mots "surtout" et "ordinairement"? Parce que le sens original du mot n'était pas restreint à une boisson fermentée. Dans ce sens l'anglais a suivi les mots latin et grec pour le terme "vin" qui comprenaient tout jus de raisin, fermenté ou non. En fait, dans la Bible, un des mots hébreux pour *vin* a été traduit en

anglais par "new wine", où il est précisé "new" pour différencier entre le vin fermenté et le *new wine* (le moût), parce que le mot pouvait à cette époque-là avoir les deux sens. Encore plus explicitement, regardons l'exemple de Néh 10:37,38. Le mot en français est *moût*, une bonne traduction du mot original. Mais dans l'anglais, ce même mot est traduit par *wine* (v. 37) et par *new wine* (v. 39). Alors, dans les pensées des traducteurs du XVII^e siècle le mot *wine* comprenait le sens du *moût* ou jus de raisin. Nous y reviendrons ultérieurement.

En français, tous les dictionnaires modernes seraient en accord avec Larousse, affirmant que le vin est toujours alcoolisé. Il faut chercher dans des vieux dictionnaires pour prouver, sans l'ombre de doute, que le mot "vin" ait été autrefois compris dans le sens large du "produit de la vigne". Voici ce qu'en dit un auteur récent:

Tous les dictionnaires [modernes] consultés définissent le mot "vin"

comme jus de raisin fermenté. Par contre, on trouve que le mot vin peut aussi signifier du jus de raisin non fermenté. Par exemple, le *Larousse de la Langue Française Lexis (1985 et 1989)*... sous l'article du mot "doux", a cette définition suivante: "*vin* doux: jus de raisin non fermenté."

Le Petit Larousse en Couleurs 1972 définit "moût" comme "*vin* doux qui n'a pas encore fermenté."...

Dans l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisoné des Sciences, des Arts et des Métiers*, par une société de gens de lettres, à Neufchâstel (1751-1765), on lit: "Mouft: vin au sortir de la grappe, qui n'a point encore fermenté." p. 825, tome dixième. De la même encyclopédie, p. 300 du tome dix-septième, on lit: "*vin* muet; *vin* fait avec du moût dont on empêche la fermentation au moyen du soufre."

Du Grand Dictionnaire Universel du XIX^e Sile de P. Larousse (1865-1890), la définition du mot moût se trouve comme ceci: "Moût: du latin *mustum*, *vin* nouveau. On appelle quelquefois *vin* doux le moût qui coule du pressoir..." Le même dictionnaire définit le "*vin* de goutte" comme *vin* qui coule des grappes bien mûres, avant qu'on les ait mises au pressoir." Dans cette dernière définition on remarque que le mot vin sans qualificatif peut désigner le jus de raisin non fermenté.³

Il est évident qu'autrefois le mot *vin* comprenait des sens du vin *fermenté* et aussi du vin *non fermenté*.

Mais nous n'avons pas besoin d'aller si loin pour réaliser que le même mot peut avoir des sens différents, même parfois très différents. En France, par définition, la "boisson" est: "tout liquide que l'on boit, liquide alcoolisé, alcoolisme".⁴ Le sens strict du mot comprend les liquides non-alcoolisés et les liquides alcoolisés. Une liqueur, par contre, est une "boisson préparée sans fermentation, par mélange d'un alcool aromatisé et de sirop"⁵. L'usage courant, par contre, ne correspond pas toujours à ces définitions. En France, dans le langage courant, une boisson est un liquide sans alcool, tel un soda, un sirop, un coca cola ou autre boisson gazeuse et une liqueur est un liquide alcoolisé (vin, bière, ou autre). Au Québec, cependant, l'usage populaire est le contraire. La première fois que mes enfants se sont retrouvés dans une activité de jeunes dans une église au Québec, on leur a proposé une liqueur et ils ont répondu poliment "non merci, nous préférons une boisson". Quelle surprise pour les Québécois! Les amis de mes enfants ont trouvé la situation plutôt drôle, puisqu'ils savaient qu'ils ne buvaient pas! Car au Québec une "boisson", c'est de l'alcool et une liqueur, c'est habituellement quelque chose à boire sans alcool, tel qu'une boisson gazeuse. Même cet usage-là n'est pas universel. Dans les restaurants, ils utilisent souvent les deux mots, boisson et liqueur, pour ne parler que des boissons alcooliques. Ainsi nous voyons facilement que l'usage d'un ou de plusieurs mots peut varier.

Pourquoi parler du vin en particulier?

Parce que le vin, sa production et sa consommation sont liés presque inextricablement à la civilisation française et c'est ce mot qui se trouve dans la Bible.

Je n'ai pas vraiment besoin de prouver l'importance du vin dans la culture française. Un vrai Français, qu'il soit chrétien ou non, le reconnaîtrait facilement. Mais j'aimerais raconter une anecdote qui m'a aidé à m'en rendre compte.

Quand nous étions en Afrique, nous avons été invités à manger chez un couple français, cultivateur de coton, qui habitait un coin perdu dans la campagne près d'une de nos églises. Ils nous ont offert un "vrai" repas français et ils ont été surpris du fait que nous ne buvions pas de vin. Au cours de la conversation, ils ont parlé d'un long séjour (quatre ans) aux U.S.A. pendant la guerre. À la question "Est-ce que vous avez aimé...?" ils répondirent: "Nous avons tout aimé là-bas sauf que les Américains ne savent pas manger." Lorsque nous avons posé plus de questions à ce sujet, le monsieur nous a dit: "Quant à la nourriture, c'était très bon, mais les Américains ne savent pas quel vin servir avec quel plat; ce sont des ignorants en cuisine. Manger sans le bon vin n'est pas civilisé, ce n'est pas manger".

Il existe une différence énorme entre les Français moyens et les Américains moyens en ce qui concerne leur façon de consommer de l'alcool. En Amérique, la boisson alcoolisée est très importante dans tout moment de loisir et la consommation commence souvent dans l'adolescence, pour s'accroître par la suite. On retrouve en France les mêmes problèmes qui existent dans le reste du monde occidental: des alcooliques qui en boivent en toute occasion, des jeunes qui en boivent trop et trop souvent, des fêtes qui tournent mal, etc. Mais en plus, le vin fait partie des repas. Le Français grandit avec une confiance suprême dans la qualité supérieure de la cuisine française et une conviction absolue que le vin en fait partie. Les chrétiens en France, même en se séparant de beaucoup d'aspects de la vie des non-chrétiens, croient sincèrement qu'il est important de conserver et de défendre leur culture française et leur façon de vivre en ce qui concerne le manger et le boire. La plupart n'ont jamais considéré que ce qu'ils font pourrait être condamné dans la Bible.

Quel est le problème?

Le problème, c'est que le vin contient de l'alcool, une des drogues les plus puissantes et les plus nuisibles à long terme pour la santé qui existe. En plus, cette drogue est légale et on la met à la

disposition de tout le monde. Les enfants grandissent souvent avec cette drogue sur la table et ils voient leur parents en boire librement.

Mon apprentissage de la langue et de la culture française date maintenant de plus de 25 ans. J'ai constaté personnellement un grand changement, à travers ces années, dans la façon dont le sujet du danger et des effets de l'alcool sont traités dans la presse française. Quand je suis arrivé en France, il était rare que le sujet soit mentionné dans les journaux quotidiens. Pourtant, à l'époque, la France avait déjà de gros problèmes dûs à l'alcool. La consommation par personne en France était la plus forte du monde entier, deux fois celle des U.S.A. ou du Canada.⁶ Le nombre d'alcooliques était en forte progression chaque année, et déjà, à l'époque, ce nombre atteignait presque 10% de la population. Le pourcentage de femmes alcooliques avait triplé en 20 ans. L'augmentation en flèche de la consommation par les jeunes causait beaucoup de problèmes. Le taux de mortalités causées par l'alcool était le deuxième dans le monde entier.

Mais, à cette époque-là, on ne parlait pas dans la presse des morts ou des accidents dûs à la consommation, c'était un secret bien gardé! De plus, la production du vin en France était et reste toujours une industrie puissante et tout ce qui touchait au vin était très "délicat". La coutume voulait que "les Français savent boire avec modération" et que "boire du vin, c'est français!".

Certaines choses ont changé depuis ce temps. Boire du vin est toujours aussi important pour le Français moyen, qu'il soit chrétien ou non, mais la presse parle de plus en plus des problèmes de l'alcoolisme. Je parlerai davantage et plus explicitement de ces problèmes plus loin dans mon exposé.

Ainsi, il existe un problème de consommation des boissons alcoolisées dans la société française. Comme dans toutes les sociétés humaines, beaucoup de jeunes apprennent de leurs parents à boire et quand ils boivent trop (ce qui est trop souvent le cas), ils se lancent sur le chemin glissant menant à la mort. Cela devrait

nous inciter à nous tourner une fois de plus vers la Bible, la Parole de Dieu, pour voir ce qu'elle enseigne au sujet du vin et des boissons alcoolisées.

Notes du premier chapitre

1. Dictionnaire "Larousse Selection", Selection du Reader's Digest, Paris, 1980, p. 976.
2. Webster's International Dictionary of the English Language, 1896, p. 1656, cité par Robert Teachout, "Wine the Biblical imperative: Total Abstinence", p. 22.
3. Samuele Bacchiocchi, *Le Vin dans la Bible*, traduit par Yvon Caza, p. 18.
4. Dictionnaire Larousse Selection, p. 116.
5. Dictionnaire Larousse Selection, p. 536.
6. La consommation par personne de l'alcool (en litres) en 1976: France 21.3, Canada 11.7, U.S. 10.7, selon l'Encyclopedia of Alcoholism, Robert O'Brien and Morris Chafetz, Facts On File Publications, New York, New York, p. 105. Nous réalisons qu'il serait mieux d'avoir les statistiques récentes publiées au Canada ou en France, mais nous n'avons pas encore trouvé ces sources.

CHAPITRE II.

L'ENSEIGNEMENT DE LA BIBLE

La Bible est la révélation divine de Dieu, la lumière, la boussole et le soutien de notre vie spirituelle et physique. Ce qu'elle dit au sujet de l'utilisation du vin devrait nous intéresser au plus haut degré.

Mais avant de faire des recherches à ce sujet dans la Bible, il faut se mettre en accord sur la bonne façon de tirer un enseignement de la Bible. Il nous faut préciser trois "conditions" qui vont déterminer notre conclusion éventuelle: notre *approche* de la Bible, notre façon d'*interpréter* la Bible, et la *conclusion* que nous allons tirer des énoncés de la Bible sur le sujet qui nous préoccupe.

Approche de la Bible

La façon dont une personne s'approche de la Bible va beaucoup influencer ce qu'elle en reçoit. Il existe toute une gamme d'approches de la Bible. L'approche "libérale" est de l'accepter comme l'oeuvre d'êtres humains, pleine d'erreurs historiques et scientifiques, un livre qui doit être assujéti à une révision, et même au scepticisme, par les personnes "civilisées" du XX^e siècle. Selon ce point de vue, elle peut contenir des lacunes, des contradictions et des erreurs, et elle ne représente pas la vérité divine pour la race humaine.

Une autre approche, qui est un peu plus conservatrice, va admettre l'origine divine de la Bible, tout en admettant la possibilité d'erreurs et la difficulté de comprendre son enseignement. Avec cette approche, un chrétien n'est pas poussé à vérifier ses conclusions sur un sujet donné.

Mais il existe une autre approche, celle qui accepte toujours la Bible comme étant la révélation de Dieu, transmise parfaitement à la race humaine par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ce qui a empêché même la possibilité d'erreur dans sa rédaction. Jésus a dit aux Juifs: "Je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" (Mat 5:18). Il a aussi déclaré, "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point." (Marc 13:31). Et encore, "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jean 14:6). Paul a dit plus tard, "Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre" (2 Tim 3:16,17). La phrase suivante dans l'Épître aux Hébreux peut s'appliquer à toute la Bible: "Il est impossible que Dieu mente" (6:18). Puisque le Dieu de vérité en est l'Auteur et ne peut pas mentir, nous affirmons qu'il ne peut pas se contredire dans la Bible non plus.

Ainsi, ont subsisté depuis le temps de Paul (souvent au prix et au péril de leurs vies) ceux qui tenaient à la Bible par la foi comme étant la seule et complète révélation divine écrite: révélation sans erreur et fiable dans toute sa vérité et compréhensible pour les chrétiens qui s'en approchent par la foi, dans l'Esprit. Aujourd'hui, de telles personnes croient encore que les Écritures ont été préservées par Dieu pour que, même au XX^e siècle, son enseignement puisse faire autorité dans la vie des enfants de Dieu.

Interprétation de la Bible

Tout comme son approche de la Parole va déterminer le sens de l'enseignement que l'on en tire, le système d'interprétation d'une personne peut s'avérer déterminant dans sa compréhension de la Bible. Par "interpréter la Bible", nous parlons de "découvrir le sens" de, ce qu'elle dit. La Bible que nous lisons en français se lit bien et son enseignement se comprend par l'enfant de Dieu qui la lit en se soumettant à l'Esprit de Dieu. Mais pour comprendre à

fond le texte de la Bible, écrite entre 19 et 40 siècles avant notre époque, il faut aussi rechercher le sens des mots et des phrases en tenant compte de leur sens original, ainsi que du contexte dans lesquels ils se trouvent.

Il existe depuis le temps de Jésus des personnes qui acceptent régulièrement une interprétation *allégorique* de ce que dit la Bible, attribuant à son enseignement un sens allégorique. Ce système laisse à l'homme la faculté de déterminer le sens du mot ou de la phrase, sans limiter son imagination, et ainsi le sens original du mot biblique n'a qu'une importance relative.

Il y a un autre système d'interprétation qui *spiritualise* à volonté le sens de certains mots ou expressions, enlevant ou ignorant leur sens original. La compréhension d'un enseignement donné dépend plus de la leçon que l'on veut en tirer que de son sens original.

Mais il existe aussi, depuis le temps de Jésus, un système d'interprétation de la Bible qui est à la base de toute bonne compréhension de son enseignement. La plupart du temps, les chrétiens appliquent ce système sans le savoir. Il s'agit de respecter trois bons principes ou exigences pour une interprétation juste: comprendre le sens littéral d'un mot (son sens usuel), comprendre le mot selon les lois de la grammaire (dans sa phrase) et chercher le sens voulu par celui qui l'a écrit (tenant compte de son époque). Ce système s'appelle l'interprétation "littéral/grammatical/historique et culturel" de la Bible. Sans trop entrer dans les détails, rappelons-nous qu'avec ce système, l'étudiant de la Parole considère plusieurs éléments avant de s'arrêter sur le sens d'un mot, d'une phrase ou d'un enseignement. Il considère le mot ou sujet dans son contexte immédiat dans la Bible, pour déterminer plusieurs critères: il détermine le sens du mot, en apprenant son sens originel et en comparant son usage dans le reste de la Bible. Il précise son sens *grammatical*, en tenant compte du sens de la phrase dans laquelle il se trouve. Et il cherche même son sens *historique et culturel* en cherchant dans les textes profanes de son époque pour savoir ce que

la population en général comprenait de ce mot. Voici deux mots pouvant illustrer cette méthode d'interprétation.

Le premier est le mot "eau". Ce n'est pas très difficile de trouver son sens littéral, son sens stricte et étymologique, qui est "liquide incolore transparent, inodore, insipide, fait d'oxygène et d'hydrogène". C'est le mot pour le liquide dont la formule chimique est H₂O. Mais c'est un mot *générique*, un mot qui parle de quelque chose de précis, tout en ayant beaucoup de sens différents, parfois très différents. Dans la Bible, comme à l'heure actuelle, ce mot peut signifier, par exemple: l'eau douce, l'eau salée, l'eau sale, l'eau pure, l'eau de source, l'eau d'une rivière, etc. Ce qui va déterminer le sens est la phrase dans laquelle il se trouve, son contexte *grammatical*. On n'écrit pas que Jonas a été jeté dans l'eau salée, par exemple, parce qu'on le sait, on l'apprend par le contexte son sens exacte, par les phrases du paragraphe dans lequel se trouve le mot "eau". En fait, la Bible parle beaucoup de fois de l'eau salée, mais le mot se trouve seulement une seule fois, dans un verset où l'auteur voulait faire une distinction: "*Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce*" (Jac 2:12).

Le deuxième est le mot *baptême*, et il sert de bon exemple pour les trois critères décrits ci-haut. Comme certains autres mots de la Bible, il se comprend seulement par son contexte historique et culturel. De nos jours le sens du *baptême* est compris différemment dans certaines Églises, des croyants parlent de quelques gouttes sur la tête, et d'autres affirment que le sens du baptême exige que le candidat soit immergé dans l'eau. La définition du mot en français ne nous aide pas à résoudre le problème, parce que le mot est tout simplement emprunté du grec et que dans son usage moderne, il a pris les deux sens que les Églises lui attribuent. Pour trancher entre les deux interprétations, il faut connaître son sens original, c'est à dire "*immerger dans l'eau*" et il faut tenir à ce sens. En recherchant son contexte *grammatical* et son usage au temps de Jésus, nous pouvons affirmer son vrai sens avec certitude et nous ne devons pas nous laisser

influencer par la confusion qui règne parmi les Églises diverses concernant son sens.

La Bible n'est pas un livre sur l'histoire, ni une encyclopédie des coutumes des peuples, elle est plutôt la révélation de Dieu qui se préoccupe de l'état et du besoin spirituel de l'homme. Mais, même en parlant principalement du côté spirituel, elle révèle beaucoup sur la vie physique et les coutumes d'autrefois. Là où elle parle de l'histoire ou des coutumes, elle parle vraie et nous devons nous en tenir compte dans notre compréhension du sens de ces mots.

Ainsi, pour avoir le sens du mot *vin* dans la Bible, il n'est pas suffisant de connaître son sens en français courant, que ce soit en France, aux États Unis ou au Québec. Il faut trouver ce que le mot voulait dire dans son contexte biblique, pour les personnes de l'époque où la Bible a été écrite.

Conclusion et application de la vérité biblique

Ceux qui recherchent le sens d'un mot ou d'une phrase donnée dans la Bible, avec une bonne approche et un bon système d'interprétation, doivent franchir encore une autre étape avant d'arrêter leur conclusion sur son sens véritable. Ils doivent vérifier leur interprétation, s'appuyant sur l'ensemble des doctrines de la Bible: comparer soigneusement la compréhension du mot ou de la phrase en question avec la théologie de toute la Bible (son enseignement systématique), pour déterminer si ce qu'ils comprennent est en accord avec ce qu'elle dit. Le bon processus pour tout chrétien, alors, est: interpréter, vérifier et appliquer. Cette troisième étape est aussi importante que les autres. Jésus parlait beaucoup d'**entendre** (comprendre le sens de) ses paroles et de les **mettre en pratique** (faire une application à la vie).

Voici un exemple de l'importance d'une bonne vérification conduisant à une bonne conclusion. Le mot grec qui est utilisé dans la Bible pour "la coupe" que Jésus a offert à ses disciples lors du dernier souper est *poterion*, signifiant *coupe*. Le sens du mot

grec traduit par "coupe" ne contient aucune référence au vin. En vérifiant le contexte, nous trouvons la phrase que Jésus a prononcé: "je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour..." (Mat 26:29). Ceci nous permet de savoir que le contenu de la coupe était un produit de la vigne, mais ne tranche pas entre le *jus de raisin* et le *vin*. Autour du monde, la grande majorité des Églises contemporaines servent du jus de raisin pour célébrer la table du Seigneur. D'autres Églises, surtout celles en Europe, utilisent du vin (alcoolisé). Les deux pratiques ne peuvent pas être juste. Alors, laquelle était la pratique dans l'Église primitive et quelle conclusion peut-on en tirer?

Il y avait dans l'Église de Corinthe ceux qui avaient complètement transformé la nature de la table du Seigneur: ils mangeaient un vrai repas en apportant de la nourriture et sans doute de la boisson. Ils s'enivraient et prenaient part à la table du Seigneur indignement (1 Cor 11:20-22,33,34). Certains chrétiens contemporains, se basant sur le fait que les membres de l'Église de Corinthe sont devenus ivres dans ces réunions en buvant la "coupe", croient que la pratique normale de la cène dans le Nouveau Testament exige que le vin alcoolisé soit servi pour la coupe et non pas le jus de raisin.

Mais nous ne pouvons baser notre conclusion seulement sur ces deux textes. Il faut prendre en considération toute la Bible. Jésus était en train de célébrer la Pâque des Juifs. Ce rite avait été ordonné par Dieu à Moïse pour que le peuple se souvienne du moment où Dieu les avait épargnés quand il a jugé tout le pays d'Égypte. Le rite était très important pour les Juifs, un souvenir de ce que Dieu avait fait et aussi un symbole de ce qui arriverait dans le futur: le sacrifice de Jésus sur la croix pour épargner du jugement de Dieu tous ceux qui l'accepteraient comme Sauveur.

Pourquoi en parler ici? Parce que, en célébrant la Pâque, les Juifs étaient obligés de s'assurer qu'il n'y ait pas de levain dans leurs maisons: "on ne verra point chez toi de levain" Ex 12:19. Le levain était le symbole du péché et dans toutes les lois concernant les sacrifices de l'Ancien Testament, Dieu prend soin de l'interdire chaque fois que le sacrifice symbolise la mort de Jésus, l'agneau

parfait de Dieu -- sans aucun péché. La différence entre le jus de raisin et le vin est l'ajout de la fermentation, du levain. Ainsi, le vin ne devait jamais se trouver dans les maisons des Juifs au moment de la Pâque parce qu'il contenait du levain¹, et ne devait pas être servi à table. Écoutons un écrivain sur ce sujet:²

*Les Juifs jusqu'à présent ont compris que la proscription du levain à Pâque s'appliquait, non seulement au pain, mais aussi à toute sorte de boisson fermentée.... Une lettre, publiée in 1844 par un Juif converti, un ancien Rabbi... dit: "Tous les Juifs avec lesquels j'ai connaissance, utilise habituellement le vin **nonfermenté** à Pâque, un vin fait par eux-mêmes pour l'occasion.... L'utilisation du vin **fermenté** serait une désobéissance aux lois de la Pâque"....*

Cet écrivain, publiant son livre en 1855, se préoccupait du fait que certains pasteurs de son époque commençaient à justifier l'usage de la boisson alcoolisée, en soutenant que la Bible l'approuvait. Sa conclusion sur l'utilisation du fruit de la vigne utilisé par Jésus dans le dernier souper est la suivante: "... le vin nonfermenté a été utilisé pour la célébration originelle du repas du Seigneur, qui a suivi la célébration de la Pâque. Tout autre vin n'était pas admissible à cette occasion".³

Il existe aujourd'hui, pour certains, des divergences importantes entre la compréhension et l'application des vérités bibliques dans la vie quotidienne. Très souvent ceux qui aimeraient se prononcer sur un sujet d'enseignement divin voient une divergence entre ce qu'ils comprennent du sens d'un mot ou une phrase et l'enseignement du reste des Écritures. Le sujet du vin dans la Bible en est un bon exemple.

Depuis longtemps "l'usage du vin, de la boisson alcoolisée et de la consommation, à la lumière de la Bible", est un sujet que l'on n'aborde pas beaucoup, de peur de se buter contre la sensibilité de ceux qui comprennent autrement l'enseignement de la Bible là-dessus. Il n'existe pas beaucoup de littérature récente à ce sujet. En langue française, à ma connaissance, une seule étude⁴ présente l'interprétation et l'application qui vont suivre. Même en anglais, il y a peu d'auteurs ou de prédicateurs qui touchent au sujet⁵, en

dépit du fait qu'il y ait beaucoup de pasteurs et de chrétiens qui croient fermement que les boissons alcoolisées n'ont pas de place dans la vie d'un chrétien. Le sujet n'est pas souvent traité, ni par écrit, ni dans les prédications, avec pour résultat dans le monde chrétien anglophone d'aujourd'hui, qu'il y a toute une génération qui ne peut donner de raisons bibliques cohérentes pour ne pas faire usage de boissons alcoolisées. Pour cette génération, la seule raison serait "parce que le pasteur, les adultes ou les parents disent que ce n'est pas bon". Évidemment, c'est une raison que les jeunes peuvent vite remettre en question.

Souvent, les pasteurs qui aimeraient en parler ont une réticence à parler de quelque chose qui leur semble si "ambiguë" dans la Bible (la consommation du vin), et ils sont gênés à cause de leur manque de connaissance du sujet. Parfois, ils ressentent la pression des autres pasteurs ou chrétiens qui sont convaincus que la consommation du vin alcoolisé reçoit l'approbation divine. Je dois admettre que j'ai fait partie des pasteurs réticents et gênés pendant longtemps. Beaucoup de connaissances me manquaient sur le sujet. J'avais une certaine méfiance envers certains auteurs qui en parlaient parce que leurs idées me semblaient "récentes". Et je me voyais incapable d'affronter le préjugé français en faveur de la consommation du vin. Mais tout chrétien (et encore plus tout pasteur) est responsable devant Dieu pour ce qu'il enseigne de la Bible et aussi de ce qu'il fait à la lumière de la Bible. Ainsi il fallait que je trouve pour moi-même et pour d'autres le juste sens du mot "vin" dans la Bible.

Il serait bon d'exposer ici un résumé des croyances qui existent actuellement dans le monde chrétien sur le sens biblique du mot "vin". Je dit "croyances", parce que les chrétiens qui les tiennent croient sincèrement que le sens qu'ils attribuent au mot "vin" est le bon. Je pense qu'il est possible de diviser ces croyances en trois catégories. Je vais les appeler "hypothèses", car elles ne sont pas encore "vérifiées", et je vais désormais y faire référence chacune par son titre. Voici donc les trois hypothèses concernant le sens du mot *vin* dans la Bible:

- No.1. *Ce "vin" serait un vin fermenté à 10-14% d'alcool, comme le vin d'aujourd'hui.*
- No. 2. *Ce "vin" serait un vin fermenté à 2.5% d'alcool, un vin beaucoup dilué.*
- No. 3 *Ce "vin" serait le jus de raisin ou le vin alcoolisé, selon le contexte.*

Il faut regarder chacun de ces hypothèses brièvement avant d'aller plus loin.

Hypothèse no. 1, le vin à 10-14% d'alcool, le "vin d'aujourd'hui". Certains chrétiens croient que le *vin* mentionné dans la Bible serait essentiellement le vin alcoolisé d'aujourd'hui, ayant un taux d'alcool de 10-14%. Pour eux, le vin dont parle la Bible, est tout simplement le vin d'usage courant. La conclusion tirée de cette croyance, c'est que Dieu approuve la consommation du vin, quoiqu'il désapprouve de l'excès. Le chrétien peut donc boire ce qu'il veut, en prenant soin d'en boire modérément. Ceux qui adhèrent à cette croyance consomment eux-mêmes du vin avec une conscience tranquille et ils approuvent sa consommation modérée pour tout chrétien.

Hypothèse no. 2, le vin à 2.5%, le "vin dilué". Un nombre croissant de chrétiens, pasteurs et écrivains évangéliques croient que le vin dont on parle dans la Bible serait essentiellement le vin alcoolisé coupé avec de l'eau, contenant un taux très faible d'alcool (environ 2.5%). Il existe plusieurs écrits récents proposant cette "croyance" pour faire face aux problèmes actuels de la consommation d'alcool. D'après eux, le vin mentionné dans la Bible est totalement autre que celui d'aujourd'hui. Étant coupé ou dilué, le vin mentionné dans la Bible aurait pu difficilement rendre ivre. Par contre, selon ce point de vue, la boisson "forte" ou "enivrante", dont la Bible parle souvent serait le vin non-coupé ou un mélange de vin avec d'autres éléments, ayant un taux élevé d'alcool.

La conclusion de ceux qui soutiennent cette interprétation, c'est que dans la Bible, Dieu approuve la consommation du vin coupé à l'eau, à faible taux d'alcool, mais qu'il désapprouve toujours la consommation de la boisson "forte" (qui comprend toute boisson alcoolisée moderne) et qu'il désapprouve toujours de l'excès et de l'ivrognerie. Alors, selon cette croyance, le chrétien ne devrait jamais boire ce qui aurait un taux d'alcool qui peut rendre ivre. En fait, la plupart de ceux qui proposent cette hypothèse (du vin dilué) ne boivent aucune boisson alcoolisée.

Hypothèse no. 3, le jus de raisin ou le vin alcoolisé (selon le contexte), le "jus de raisin/vin". Cette interprétation du mot *vin* (que nous traitons ici comme croyance ou hypothèse parce qu'elle n'est pas bien connue de nos jours) tient compte du fait que dans la Bible les mots *vin* et *boisson forte* sont des termes "génériques" et peuvent vouloir dire *jus de raisin* ou *boisson alcoolisée*, selon le sens du contexte. Sa conclusion, c'est que Dieu approuve la consommation du jus frais de raisin, mais qu'il désapprouve toute boisson alcoolisée ainsi que sa consommation parce qu'elles conduisent à l'excès et à l'ivrognerie. Ainsi le chrétien ne devrait pas boire d'alcool, même le vin, qui est nuisible à sa santé physique et spirituelle.

Il faut préciser ici que ces trois hypothèses sont, en résumé, ce que tous les chrétiens de notre temps comprennent quand ils lisent le mot "vin" dans la Bible française, c'est-à-dire qu'ils acceptent une de ces trois thèses. Nous utilisons le mot "hypothèse" ici dans un sens stricte: "une proposition résultant d'une observation, devant faire l'objet d'une vérification". Les trois hypothèses sont possibles si l'on ne s'en tient qu'à la logique, mais il n'y en a qu'une seule qui représente la vérité révélée de Dieu. Une seule va donner la bonne interprétation des mots originaux hébreux et grecs, le sens des mots que les personnes comprenaient au temps de la Bible. Ainsi, une seule des trois nous aidera à connaître le sens voulu par Dieu et l'enseignement exacte de la Bible au sujet du vin. Les deux autres

hypothèses, une fois que la vérification révèle leurs erreurs, doivent être obligatoirement rejetées⁶.

Il faut aussi se rendre compte qu'une étude de la Bible seule devrait nous donner assez de preuves pour déterminer laquelle de ces hypothèses doit être retenue comme l'enseignement de Dieu. Si, par exemple, il existe des textes bibliques qui ne s'accordent pas en utilisant l'une ou l'autre de ces hypothèses, celle-ci devrait être écartée. La Bible ne peut se contredire. Bien que d'autres écrits des temps bibliques peuvent nous aider à y voir clair, c'est le texte de la Bible qui seul fait autorité en la matière. Toute autre citation dans ce livre est donnée seulement à titre d'information concernant les cultures des peuples de l'époque.

Finalement, il est fort possible que le lecteur de la présente étude n'en connaissent qu'une seule des trois croyances. Il se peut qu'il trouve surprenant même le fait qu'il en existe d'autres. Alors, tout ce qui va suivre sera nouveau pour lui. Précisons d'abord que l'hypothèse la plus connue en Europe est la première, celle du "vin d'aujourd'hui". En Amérique, la plus récente croyance est la deuxième, celle du "vin dilué". Il est la réponse de certains à l'influence croissante qui propose que la consommation du vin avec modération est acceptable pour le chrétien. La troisième, celle du "jus de raisin/vin" est relativement peu connue de nos jours dans la communauté chrétienne en générale, et quasiment inconnue dans les Églises francophones, quoiqu'elle est de loin la plus ancienne. D'ailleurs, cette hypothèse est soutenue par davantage d'appuis écrits et analyses historiques que les deux autres hypothèses.

Puisque cette hypothèse est si mal connue de nos jours, nous citerons souvent d'autres écrivains au cours de l'étude qui suit. Il y a deux raisons pour cela: faire savoir au lecteur que les affirmations avancées dans ce livre reflètent des vérités connues depuis déjà longtemps et faire connaître les explications faites par les personnes hautement qualifiées, soit par leur connaissance des langues originales (hébreux et grecque), soit par leur connaissance des coutumes ou de l'histoire d'autrefois.

Dans le prochain chapitre, nous allons étudier le sens du mot "vin" dans la Bible et voir comment ces trois hypothèses répondent à l'utilisation de ce mot dans le contexte biblique.

Notes du deuxième chapitre

1. Il est certain que Jésus comprenait l'interdiction de la loi de Moïse sur le levain. M. Bacchiocchi en dit dans *Le vin dans la Bible*, p. 44:

Jésus comprit le sens de la lettre et l'esprit de la loi de Moïse

en ce qui concerne les choses fermentées (le levain), comme nous l'indique son avertissement contre le "levain des Phariséens et des Sadducéens" (Mt 16:6). Le "levain" pour le Christ représente une nature corrompue et des préceptes malhonnêtes, comme les disciples l'ont compris par la suite (Mt 16:12). La consistance et la beauté du symbole du sang ne peuvent pas être convenablement représentées par le vin fermenté qui correspond à la dépravation humaine et à l'indignation divine.

On ne peut pas concevoir que le Christ bénisse par la prière

d'action de grâce une coupe qui contient du vin alcoolique que les Écritures nous avertissent de ne pas regarder (Pr 23:31). Une coupe qui enivre est une coupe de malédiction et non une "coupe" de bénédiction (1 Co 10:16); c'est "la coupe des démons" et non "la coupe du Seigneur" (1 Co 10:21); c'est une coupe; qui ne peut pas convenablement symboliser "le sang précieux de Christ" qui ne peut être corrompible (1 Pi 1:18-19 D). Ceci renforce notre croyance que la coupe qu'Il a "bénie" et donnée à ses disciples ne contenait pas de choses fermentées (levain) défendues dans les Écritures.

2. John G. Marshall, "Strong Drink Delusion", (Halifax: Journal Office), p. 19,20. Ce livre se trouve au Bibliothèque de l'Université Laval, à Québec, en microfiche.

3. John George Marshall, "Strong Drink Delusion", p. 20,21.

4. Ce livre, *Le vin dans la Bible*, déjà cité, est la traduction abrégée de *Wine in the Bible*. J'ai eu connaissance de ce livre après avoir presque terminé le manuscrit de mon livre.

5. Depuis 10 ans il y a plusieurs auteurs qui ont publié des livres très bien recherchés sur ce sujet. Ces livres se trouvent dans notre bibliographie.

6. L'auteur de cette étude reconnaît que, dans la mesure où l'hypothèse no. 2 enseigne que le chrétien ne devrait jamais consommer aucune boisson alcoolisée, elle encourage tout chrétien à éviter ce produit nuisible pour la santé. Le danger, c'est qu'en s'en tenant à une hypothèse ou croyance qui ne serait pas trouvée fidèle aux Écritures ou ne reflète pas avec justesse le sens des mots originaux, on encourage les chrétiens à accepter la première hypothèse, à savoir que le vin alcoolisé soit acceptable pour le chrétien. Il faut toujours persévérer, pour trouver l'interprétation juste de la Parole et alors Dieu bénira l'enseignement de cette vérité.

CHAPITRE III.

LE VIN DANS LA BIBLE

Un lecteur sérieux de la Bible pourra noter très rapidement combien de fois sont mentionnés le vin et la vigne. Le mot traduit par *vin* s'y trouve plus de 200 fois, avec d'autres mots pour la boisson et beaucoup d'autres références à la vigne et à ses produits.

L'importance de la vigne dans la Bible

Cette abondance de références nous amène à nous poser deux questions: Pourquoi la Bible parle-t-elle autant du vin et des produits de la vigne? et pourquoi la Bible ne parle-t-elle pas d'autres boissons, telles que la bière, le whisky, etc.?

La réponse se trouve dans la raison d'être de la Bible. Elle se présente comme la révélation de Dieu à son peuple, dans laquelle il se révèle Lui-même; il y raconte l'histoire de sa relation avec son peuple et il y fait écrire l'enseignement pour son peuple, enseignement qui lui permet de vivre en accord avec Ses principes divins. La Bible est pour tout ceux qui veulent croire en Dieu, mais elle a été "confiée" à un peuple en particulier, plus précisément les Juifs de l'époque de la Bible. Dieu a dit à Abraham, le père des Juifs: "*Toutes les familles de la terre seront bénies en toi*" (Gén 12:3). Les enseignements bibliques sont pour tous ceux qui accepteraient Dieu et son salut par Jésus-Christ, mais ses écrivains et ses premiers lecteurs étaient les Juifs dans le pays de la Palestine.

Je répondrai à la deuxième question en premier. La Bible ne parle pas d'autres boissons, telles que la bière, le whisky, etc, parce que ces boissons ne faisaient pas partie de la vie courante du peuple juif. Pour ce peuple, le grand problème de la boisson *enivrante*

n'était pas dans la bière ou des boissons faites de céréales, mais dans ce qui venait de ce qu'ils avaient sous la main: la vigne et le produit de la vigne. Les Égyptiens de l'époque et les autres peuples ont produit et consommé beaucoup de bière, etc. Autour de la terre, d'autres peuples ont fait des boissons alcoolisées à partir de toutes sortes de matières de base, mais Dieu n'avait pas besoin de toutes les nommer. Puisqu'Il traite le problème de son peuple, en se prononçant contre l'alcool dans leur vie, nous pouvons en conclure que ce principe s'étend aussi à d'autres peuples et à d'autres types de boissons alcoolisées.

Pour revenir à la première question -- Pourquoi parler autant de la vigne?, nous avons besoin d'entrer davantage dans les détails. Il faut bien comprendre que, pour le peuple juif de la Bible, la vigne et le jus de raisin avaient une utilisation et une importance dans leur culture qui sont très différentes de la nôtre.

Beaucoup de références bibliques parlent en bien de la vigne et de son produit. Pour nous, le jus de raisin est un choix parmi beaucoup d'autres boissons, un breuvage que nous pouvons nous procurer pour nous désaltérer autant que pour accompagner un repas. Pour les Juifs de cette époque-là, le jus de raisin était nécessaire pour le bien-être et pour la santé de la famille. Pour nous, des vignes sont habituellement des industries agricoles qui produisent les raisins, le jus de raisin, ou plus souvent, le vin alcoolisé. Pour eux, une vigne faisait partie de la vie quotidienne d'une grande partie de la population et souvent, elle était ce que la famille recevait en héritage dont la production et l'entretien étaient nécessaires pour la survie de la famille. C'est la raison d'être des phrases telles que:

Juda et Israël... habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon.... (1 Roi 4:25); Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Éternel des armées a parlé.... (Michée 4:4); En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, vous vous inviterez les uns les autres sous la vigne et sous le figuier.... (Zach 3:10); Le vin qui réjouit le coeur de l'homme, et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui soutient le coeur de l'homme.... (Ps 104:15);

Éphraïm sera comme un héros; leur coeur aura la joie que donne le vin; leurs fils le verront et seront dans l'allégresse, leur coeur se réjouira en l'Éternel (Zac 10:7).

Avoir sa vigne et se réjouir du produit de la vigne faisaient partie de la bénédiction que Dieu a promise à son peuple. Le jus de raisin faisait partie intégrale de leurs fêtes et de leur joie aussi bien que le pain et leur reconnaissance envers l'Éternel. Isaac a prononcé une bénédiction sur Jacob en disant "*Que Dieu te donne de la rosée des cieux et de la graisse de la terre, et une abondance de grain et du jus de raisin*" (Gen 27:28 traduction littérale). La mère de Samuel a mis une outre de "vin" (sans aucun doute le jus de raisin!) parmi ses provisions pour la route en emmenant son petit-fils au temple (1 Sam 1:24).

La Bible ne nous dit pas pourquoi le jus de raisin était si important, mais nous pouvons le déduire. Aujourd'hui, on consomme beaucoup d'alcool, mais il y a aussi une très forte consommation d'autres sortes de boissons sans alcool. Du temps de la Bible, le jus de raisin était la boisson saine la plus disponible en dehors de l'eau. Il était facile à transporter et à conserver et il était apprécié. Écoutons un auteur qui a beaucoup étudié la question:

Dans l'Ancien Testament tout entier, il n'y a que 13 références aux raisins pour la table ou pour ses produits, tels que des raisins secs, des gâteaux de raisins, etc. Par contre, l'Ancien Testament fait référence environ 238 fois aux boissons non-alcoolisées provenant des raisins. Quoique manger des raisins soit aussi bénéfique, Dieu a créé la vigne pour rencontrer un besoin particulier en Palestine. Le besoin d'Israël n'était pas d'un autre fruit (puisque'ils en avaient beaucoup de choix), mais d'une boisson. L'eau est bonne et rafraîchissante quand on a soif, mais il n'y a que l'eau qui soit nécessaire pour l'existence des êtres humains. Comme c'est merveilleux que Dieu ait pourvu aussi -- le jus de raisin!¹

Il existe de nos jours de nombreux preuves archéologiques qui révèlent l'importance du jus de raisin dans la vie des anciens peuples autour de la Méditerranée. Lorsque nous les examinons à la lumière de Gen 40:1, nous comprenons mieux cet aspect de la

culture biblique d'autrefois. Joseph a écouté la rève du chef des échansons dans Genèse 40:9-11:

"Dans mon songe, voici, il y avait un cep devant moi. Ce cep avait trois sarments. Quand il eut poussé, sa fleur se développa et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris les raisins, je les pressai dans la coupe de Pharaon, et je mis la coupe dans la main de Pharaon."

Ce que ce ministère de Pharaon a vu dans son songe doit refléter les coutumes de l'époque en ce qui concerne l'importance du jus frais. Il existe de nombreux témoignages que les gens aimaient boire le jus fraîchement pressé des raisins. Tous ceux qui possédaient une vigne ou qui étaient proche d'une vigne ont participé aux fêtes de la vendange, goûtant ce jus divin.

De plus, les riches et les personnes puissantes avaient des personnes désignées pour leur faire ce plaisir. Le graphique que nous avons reproduit ci-contre est la représentation d'une image exhumée à Pompéi, (ville italienne d'autrefois dont les statues et images et coutumes ont été préservées par les cendres d'un volcan). Elle montre Bacchus, qui tenait une grappe de raisins dans ses mains, les pressant dans une coupe.² Voici la description que Flavius Joseph, écrivain juif du premier siècle, nous a laissé du rêve du chef des échansons:³



Il a vu trois grappes suspendues sur trois branches d'une vigne, mures et prêtes à cueillir. Quand il a filtré le vin, il l'a donné au roi, pour qu'il le boive. Le roi lui l'a pris avec une mine agréable.

William Patton a commenté cette description, citant plusieurs autres auteurs. En voici quelques extraits:⁴

Flavius Joseph (qui a écrit en grec) a utilisé le mot "gleukos" pour désigner le jus pressé des raisins avant toute fermentation... De cet

épisode il paraît que, selon l'Évêque Lowth d'Angleterre en 1778, les Egyptiens ne buvaient que le jus frais pressé des raisins, qui étaient appelé "oinos ampilinos" ou "le vin de la vigne".... Dr. Adam Clarke, en faisant un commentaire sur Gén. 40:11 dit: de ceci nous voyons que le vin de l'antiquité était le jus de raisin pressé de la grappe, sans fermentation... Ce (vin) était le "yayin" des Hébreux, l'"oinos" des Grecs et le "mustum" des anciens Latins.

De tout cela, nous comprenons mieux pourquoi le jus de raisin était un délice et une bénédiction pour le peuple d'Israël. Leurs vignes leur rapportaient beaucoup de joie et ils consacraient beaucoup de temps à y travailler, à les entretenir et à les protéger.

Dans la Bible, il existe aussi une autre raison pour parler du produit de la vigne. C'est que, même si le jus de raisin avait une utilisation saine et bienfaisante, il pouvait facilement "devenir"⁵ une boisson qui n'était ni l'un ni l'autre. Il pouvait être transformé en quelque chose de méchant et dangereux, par un processus de fermentation contrôlée. Le résultat, une boisson alcoolisée, est toujours condamné explicitement dans la Bible, qui en parle abondamment.

Mais là, il semble exister un problème. Comment prétendre que la Bible parle tant du jus de raisin quand le mot utilisé est si souvent traduit par *vin*, qui signifie seulement une boisson alcoolisée dans la langue française? Pour répondre nous avons besoin de rechercher le sens original de certains des mots utilisés dans la Bible.

Interprétation des mots utilisés dans la Bible pour le "vin".

Il y a 637 références à une boisson quelconque et à l'action de boire dans la Bible. Parmi ces références, il y a 13 mots différents qui sont traduits par le mot *vin* en français. Il n'est pas dans mon intention de faire ici une étude trop détaillée de tous ces mots, mais il faut examiner les mots les plus utilisés, en se rendant compte que la Bible n'a pas été écrite en français ou en anglais, mais en grec et en hébreux, et cela, il y a très longtemps (entre 2000 ans avant

Jésus-Christ et 90 ans après sa naissance). Ainsi, pour comprendre ce que la Bible dit sur l'usage de la boisson, nous devons regarder certains de ces mots de plus près. Nous allons préciser leur sens selon un lexique biblique, vérifier leur usage dans leur contexte et comparer leur utilisation à travers la Bible.

Le vin et le jus de raisin dans l'Ancien Testament.

L'Ancien Testament a été écrit principalement en hébreu, qui était la langue des Juifs entre le temps d'Abraham et le temps de Daniel. Voici la définition de plusieurs mots utilisés.

tirosh (38 fois). Le mot hébreu *tirosh* révèle clairement l'importance du jus de raisin dans la vie des Juifs. "Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, du blé et du **vin** (*tirosh*) en abondance!" (Gén 27:28). Voici la définition lexicale⁶ de *tirosh*: "moût, vin frais ou nouveau". Il est traduit en anglais la plupart du temps par *vin nouveau*. En français, c'est traduit par *vin* six fois⁷, mais la plupart du temps, il est traduit par *jus, jus de raisin, ou moût* (qui est par définition le jus de raisin, non encore fermenté). La plupart des fois que le mot *tirosh* est utilisé dans la Bible, il se trouve lié avec deux autres mots nécessaires à la vie de tous les jours, *blé* (ou pain) et *huile*. Ésaïe parle de ce que les Juifs considéraient être nécessaire pour un pays béni: "un pays comme le vôtre, un pays de blé et de vin (*tirosh*), un pays de pain et de vignes" (36:17). Nous trouvons une telle combinaison 33 fois dans la Bible. Dans Néh 13:12, le peuple donne à Dieu ce qui leur était précieux: "Alors tout Juda apporta dans les magasins la dîme du blé, du moût et de l'huile."

Déjà, avec l'analyse de ce premier mot hébreux, nous trouvons la preuve que le mot français "vin" dans la Bible ne désigne pas toujours une boisson alcoolisée. Comme nous l'avons dit, six fois le mot *tirosh* est traduit en français par *vin*, alors que son sens est *jus de raisin*.

***yayin* (140 fois)**. Ce mot est celui qui se traduit le plus souvent dans l'Ancien Testament par *vin*, et dont le sens est le plus contesté

aujourd'hui. Un lexique biblique bien reconnu définit son sens générique et son utilisation ainsi:⁸ "Vin -- boisson commune pour rafraîchissement; boisson utilisée pour réjouissance devant Dieu; boisson enivrante". Cette définition est exacte si "boisson enivrante" donne *un* des sens du mot, mais elle est habituellement comprise selon l'hypothèse (ou croyance) no. 1. désignée ci-haut, qui insiste que le sens usuel du mot exige la fermentation. Cette idée se trouve dans la plupart des commentaires de notre ère, mais elle est récente. Regardons une définition qui va à l'encontre de celle-là:

Le vin dans la Bible n'a pas été désigné ainsi parce qu'il est fermenté, ou parce qu'il ne l'est pas, mais parce qu'il est le produit du fruit de la vigne. Le mot en latin est vinum, en français vin et en anglais wine et en d'autres langues des mots semblables, et tous expriment un liquide obtenu de la vigne.... Un des écrivains qui affirme que le vin est toujours fermenté a pourtant admis: "le mot hébreu habituellement traduit par vin signifie quelque chose pressé ou extrait des raisins, comme le jus de raisin, et cette idée a été introduite avec peu de changement dans presque toutes les langues de l'Europe."⁹

Pour M. Marshall, et d'autres autorités anciens, le mot *yayin*, terme générique, est utilisé pour tous les breuvages à base de raisins. Il fait remarquer que les mots utilisés pour le "vin" de plusieurs langues montrent leur affinité avec la vigne. Alors, pour lui le terme "vin" inclut le jus de raisin frais ainsi que toutes les autres boissons faites du jus de raisin: non-alcoolisées ou alcoolisées, fermentées, ou en processus de fermentation.

AFFINITÉ: VIN & VIGNE

vigne (vineas en latin)

| | |
|--------------|----------|
| vin | français |
| wine | anglais |
| vinum | latin |
| oinos | grec |
| yayin | hébreu |

Voici quelques exemples dans la Bible française où *yayin*, traduit par *vin* en français, n'est autre que le jus de raisin très frais. Dans

Es 16:10, nous lisons: "... le vendangeur ne foule plus le vin dans les cuves". La vendange étant la récolte des raisins, il est évident que l'auteur ne parle pas dans ce verset du vin alcoolisé. Jérémie a dit: "Voici, je reste à Mitspa, pour être présent devant les Chaldéens qui viendront vers nous; et vous, faites la récolte du vin, des fruits d'été et de l'huile, mettez-les dans vos vases, et demeurez dans vos villes que vous occupez.... Et tous les Juifs revinrent de tous les lieux où ils étaient dispersés,.. et ils firent une abondante récolte de **vin** et de fruits d'été." (40:10,12). Il parle évidemment du jus frais puisque c'est la récolte. Le mot utilisé dans l'original est *yayin*, mais le sens est certainement celui du *moût* (jus de raisin non fermenté). Dieu s'est servi du bon mot (*yayin*), parce qu'il est générique et peut avoir les deux sens. Encore un dernier indice, le mot dans la Bible anglaise pour pressoir est *winepress* (en français *pressoir du vin*). Il est évident que ce qui en sortait était encore du jus, donc dans ce mot aussi le "*wine*" (vin) parlait du produit frais de la vigne.

Le *yayin* était souvent dilué avec de l'eau. Il y avait pour cela deux raisons, en dehors de toute question de goût. Dans le cas du vin, la coutume était exigeante, la société polie le coupait avec de l'eau pour atténuer le problème de l'alcool et de ses effets. Dans le cas du jus de raisin frais, il était plus facile à conserver épais, et aussi plus facile à transporter. Dans Proverbes 9, Salomon utilise l'illustration d'une femme et de ses préparatifs dans la cuisine pour parler de la sagesse: "*Elle a tué ses bêtes, elle a mixtionné son vin (yayin), elle a envoyé ses servantes...*" (9:1,2, Version Darby). Nous en reparlerons plus tard.

shekar (23 fois). Selon la définition d'un lexique biblique, *shekar* est une "boisson enivrante ou forte"¹⁰. La plupart des commentaires bibliques récents suivent cette interprétation, fidèle à l'hypothèse no. 1. Pour l'hypothèse no. 2 la différence avec *shekar* et *yayin* est surtout une question de taux d'alcool. "Yayin, le vin, doit être distingué de *shekar*, ou boisson forte. *Yayin* est dilué avec de l'eau; et *shekar* est non-dilué"¹¹.

Mais la Bible ne fait pas une telle distinction. La plupart du temps là où le mot *shekar* est utilisé dans la Bible, il se trouve en apposition avec *yayin*, les deux mots décrivant soit ce que Dieu approuve, soit ce qu'il condamne. Ainsi, il faut chercher plus loin pour connaître le sens de ce mot. En fait, il existe d'autres commentaires qui soutiennent que le *shekar* est différent à cause de sa nature, et non à cause de son taux d'alcool. Citons M. Marshall:

L'idée ancienne de ce mot était "sucré" et cette boisson sucrée était

*produite à partir des dattes, étant souvent appelé le "vin des palmiers".... L'idée originelle de **shekar** est -- une liqueur obtenue des dattes ou d'autres fruits... mélangée avec le miel et des aromates.... Les mots **yayin** et **shekar** sont génériques. Le premier parlait de la liqueur venant des raisins et le deuxième une liqueur venant des dattes et d'autres fruits et des grains. Les deux liqueurs contiennent de la saccharine et peuvent devenir alcooliques, mais les deux peuvent être conservés et utilisés dans leur état non-fermenté.¹²*

Ainsi le *shekar* n'était pas nécessairement fermenté, il pouvait être le jus frais ou le jus fermenté, mais non coupé avec de l'eau.

Examinons d'avantage la thèse que la différence entre *yayin* et *shekar* n'était qu'une question de taux d'alcool. Une telle interprétation est exclue pour deux raisons. La première raison est une question de style d'écriture sémitique où deux mots ou termes en apposition sont synonymes. Dans de tels cas, les deux mots se renforcent et se complètent, mais dans le sens voulu ils ont la même signification. La deuxième raison, c'est que nous trouvons ces deux termes presque toujours liés dans la Bible, liés d'une façon qui dépasse la question de taux faible ou taux élevé d'alcool. En fait, des 21 fois où se trouvent les expressions *boisson forte*, *boisson enivrante* ou *liqueur forte* dans la Bible, 19 fois elles sont liées avec le vin. Une fois, le mot hébreu est carrément traduit par "vin" (Nom 28:7). Si la boisson forte est condamnée ou approuvée, dans les 21 versets bibliques en question, le vin est autant condamné ou approuvé. Il n'est pas possible de les séparer et de condamner l'un en acceptant l'autre. Voici deux exemples dans la Bible où Dieu

parle en bien et aussi en mal de ces deux boissons, le *yayin* et le *shekar*:

Dieu en parle en bien -- *"La libation sera d'un quart de hin*

pour chaque agneau: c'est dans le lieu saint que tu feras la libation de vin (shekar) à l'Éternel" (Nom 28:7). "Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des boeufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille" (Deut 14:26);

Dieu en parle en mal -- *Mais eux aussi, ils chancellent dans le*

vin, Et les boissons fortes leur donnent des vertiges;... Ils sont absorbés par le vin, Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice... (Es 28:7; 29:9).

Dans le premier exemple cité, la consommation de ces deux produits est déclarée être un droit et un privilège, une bonne activité de famille devant Dieu, à être fait à l'entrée du Tabernacle, devant Dieu. C'était, sans doute le jus de raisin frais et une autre boisson spéciale et sucrée, mélangés avec des épices.

Dans le deuxième exemple, Dieu parle du péché et du jugement qui en résulte et il utilise l'exemple de ceux qui, en buvant trop de boissons alcoolisées, ne pouvaient plus marcher droit.¹³ Le vin fermenté et la boisson fermentée avaient le même effet -- l'intoxication.

Dans l'annexe A, nous avons mis une liste complète de tous les instances dans la Bible où les mots *tirosh*, *yayin* et *shekar* se trouvent, en les divisant selon leurs sens.

Avant de regarder les mots grecs du Nouveau Testament, il serait bon de comparer la traduction française actuelle et le sens original de certains autres mots hébreux de la Bible qui touchent à notre sujet (en plus de ceux que nous avons vus). Ce graphique est basé sur le travail d'une thèse doctorale de 450 pages sur l'utilisation du "vin" dans l'Ancien Testament¹⁴:

| MOTS HEBREUX DANS LA BIBLE QUI SIGNIFIENT <u>JUS DE RAISIN</u> | | | |
|-------------------------------------------------------------------|------------------------|---------------------------|--------------------------------|
| mot hébreu | référence | traduction | sens véritable |
| | biblique | courante | du mot |
| | Es 1:22 | vin | boisson de jus |
| <i>sobe</i> | | | |
| <i>hemer</i> (2x) | De 32:14 Es 27:2(D) | sang du raisin vin pur | jus de raisin jus de raisin |
| <i>hamar</i> (2x) | Ez 6:9; 7:22; | vin | jus de raisin |
| <i>shemarim</i> | Es 25:6 (2x) | (2x) vins vieux | jus de raisin préservé |

Le vin et le jus de raisin dans le Nouveau Testament.

Il y a dans le Nouveau Testament des mots grecs qui sont équivalents aux mots hébreux de l'Ancien Testament.

gleukos (une fois) est l'équivalent du mot *tirosh* de l'Ancien Testament. Il définit le produit nouveau de la vigne et semble relever son caractère sucré. La Concordance de James Strong définit *gleukos* comme: "vin non fermenté" ("sweet wine" en anglais). Ce mot se trouve souvent dans la traduction en grec de l'Ancien Testament, même parfois pour traduire *yayin*. Nous expliquerons davantage cette traduction grecque ci-dessous.

oinos (33 fois). Ce mot grec est l'équivalent du mot *yayin* de l'Ancien Testament. C'est un terme générique pour les breuvages de raisin et inclut toutes les classes du produit de la vigne, comme *yayin* dans l'Ancien Testament. Dans l'usage courant, c'était le plus souvent dilué avec de l'eau. C'est le contexte qui déterminera si ce breuvage était alcoolique ou non.

sikera est l'équivalent du mot *shekar* de l'Ancien Testament. Il est utilisé une seule fois dans le Nouveau Testament: "*Car il sera*

grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère (Luc 1:15).

Nous avons toute raison de croire que le mot *sikera* est un mot générique, de même que *shekar*, qui peut inclure une boisson non alcoolisée, comme il peut indiquer une boisson alcoolisée.

Il est vrai que les lexiques modernes ne suivent pas ces définitions. Depuis environ 100 ans, les commentaires bibliques et les lexiques se suivent en acceptant l'hypothèse no. 1 (*vin d'aujourd'hui*) définie ci-haut. Mais il existe une bonne façon de vérifier comment les Juifs de l'époque de Jésus ont compris les mots de l'Ancien Testament. Cette vérification se fait en comparant entre des traductions faites dans son propre temps.

Il existe une traduction du texte hébreu en grec (la version des Septantes), qui a été faite environ 150 ans avant le temps de Jésus par des érudits juifs bien formés en grec, à Alexandrie, en Égypte. La "Septante" était utilisée à grande échelle par les écrivains du Nouveau Testament et son texte est encore disponible pour notre étude aujourd'hui. Dans Job 32:19 l'hébreu *yayin* est traduit par le grec *gleukos* qui est habituellement rendu *moût* en français. Dans beaucoup de cas *tirosh*, traduit par *moût* en français, est rendu *oinos* en grec. Par exemple, dans Deut 7:13 et 11:14, le mot dans l'hébreu est *tirosh*, bien traduit en français par *moût*. Mais le mot grec de la Septante dans ces deux passages est *oinos*, ou vin. Sans aucun doute, les traducteurs de cet époque-là, connaissant parfaitement les deux langues, de l'hébreu et du grec, se sentaient à l'aise d'utiliser *yayin* et *oinos* dans un sens large ou générique, en parlant soit du vin, soit du *moût* (jus de raisin).

Avant de voir le contexte de ces mots et leur utilisation dans la Bible, je dois encore partager avec le lecteur une expérience personnelle. J'avais lu, il y a 10 ans un livre qui expliquait en beaucoup de détails le sens des mots *yayin*, *tirosh*, etc. et qui citait les anciens manuscrits sur l'usage du jus de raisin dans les temps bibliques. Mais, à cette époque-là, je n'ai pas moi-même étudié ce sujet dans la Bible. J'ai trouvé très intéressant les citations des

écrivains grecs et romains sur le jus de raisin. J'ai été plus ou moins convaincu de la justesse de l'étude présentée dans le livre, mais étant pasteur en France où le vin est à priori à l'abri de toute critique, j'ai laissé l'étude en question traîner dans ma bibliothèque, sans faire des recherches pour moi-même. Il existait deux raisons à l'époque qui freinaient mon enthousiasme: c'était pour moi une "hypothèse" tout-à-fait nouvelle et je savais d'avance comment une telle idée serait acceptée par les chrétiens français.

Ce qui me donne l'enthousiasme maintenant pour persévérer dans cette étude (en plus du fardeau croissant de rencontrer le besoin causé par la consommation de l'alcool), c'est que j'ai pris le temps de passer moi-même par les références bibliques qui parlent du "vin". Avec la concordance de mon ordinateur, il est devenu facile de faire une comparaison entre les différents mots hébreux et grecs utilisés pour le "vin" et d'analyser comment ces mots ont été traduits en français. L'analyse des mots et du contexte des mots m'ont pleinement convaincu de la justesse de l'hypothèse no. 3, *jus de raisin/vin*.

Ce n'est qu'après avoir passé à travers les versets bibliques et après avoir commencé à rédiger cette étude que j'ai découvert l'existence d'autres pasteurs qui ont fait le même cheminement. Voici le témoignage d'un pasteur du dernier siècle qui luttait contre les maux de l'alcool:¹⁵

J'ai vite trouvé que la citadelle imprenable de tous les buveurs et de tous ceux qui défendaient la consommation du vin était l'idée que la Bible permet la consommation des boissons alcoolisées, idée concédée généralement par des pasteurs que je connaissais. Ceci m'a contraint d'étudier la Bible patiemment et avec soin, pour connaître pour moi-même son enseignement. J'ai étudié et classifié tous les passages bibliques et j'ai trouvé qu'ils pouvaient être divisés en trois sortes: 1. passages où le vin a été mentionné sans que son caractère soit révélé par le contexte; 2. passages où le vin est mentionné comme étant la cause de la misère ou le symbole de la punition divine et la colère éternelle; 3. passages où le vin est mentionné comme étant une bénédiction, avec le maïs, le pain et l'huile, et comme le symbole de la miséricorde spirituelle et du bonheur éternel. Les résultats de mes

études m'ont profondément impressionnés et m'ont obligés à me poser cette question: "ne devrait-il pas exister deux sortes de vin? Cette idée était nouvelle pour moi, puisque je n'ai pas trouvé d'appui dans les commentaires bibliques. Je l'ai gardé pour moi pour un temps, cherchant plus de lumière. Mais, après avoir vérifié mes listes de références bibliques avec un professeur d'hébreu éminent, je n'ai plus hésité.

Ce qui m'encourageait beaucoup dans mon étude, c'était de constater qu'il y avait plusieurs pasteurs qui sont arrivés indépendamment à la même conclusion, que la Bible est toujours conséquente dans tout ce qu'elle enseigne sur le vin: quand nous avons des problèmes avec ce qu'elle dit, c'est notre *interprétation* qui est en faute. Ainsi je n'ai pas la moindre hésitation à partager les résultats de mes études pour démontrer ce que la Bible enseigne sur l'usage du vin.

Le contexte des mots utilisés dans la Bible pour le "vin".

Nous avons besoin de voir comment les mots que nous avons définis sont utilisés dans la Bible. Il est très facile de regrouper la plupart des textes bibliques en deux catégories où nous pouvons constater soit l'approbation soit la condamnation de Dieu.

La Bible approuve le "vin" (le jus de raisin).

Considérons les passages suivantes:

Que Dieu te donne de la rosée du ciel Et de la graisse de la terre, du blé et du "vin" (tirosh) en abondance! (Gen 27:28). Tu offriras, avec le premier agneau, un dixième d'épha de fleur de farine... et une libation d'un quart de hin de "vin" (Ex 29:40). et tu feras une libation d'un tiers de hin de "vin", comme offrande d'une agréable odeur à l'Éternel (Nom 15:7). Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des boeufs, des brebis, du "vin" et des [moûts] shekar, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille (Deut 14:26). Nous avons cependant de la paille et du foin pour nos ânes; nous avons aussi du pain et du "vin" pour moi, pour ta servante, et pour le garçon qui est avec tes serviteurs (Jug 19:19). Il ne nous manque rien... D'autres veillaient sur les ustensiles,

sur tous les ustensiles du sanctuaire, et sur la fleur de farine, le "**vin**", l'huile, l'encens et les aromates (1 Chron 9:29). Moi, le roi Artaxerxès, je donne l'ordre à tous les trésoriers de l'autre côté du fleuve de livrer exactement à Esdras, sacrificateur et scribe, versé dans la loi du Dieu des cieux, tout ce qu'il vous demandera, jusqu'à cent talents d'argent, cent cors de froment, cent baths de "**vin**" (chamar), cent baths d'huile, et du sel à discrétion (Ezd 7:21,22). Le "**vin**" qui réjouit le coeur de l'homme... (Ps 104:15).

Dans le premier passage cité, le mot hébreu signifie, sans aucune contestation, *moût*. Le mot hébreu utilisé dans les autres versets est traduit toujours en français par "vin", mais le sens est le même, comme nous avons vu dans la définition de *yayin*. Dans tous les versets cités, il est facile de voir l'approbation de Dieu. Il approuve ce "vin" pour la famille (même pour le "garçon" dans Jug 19:19), Il l'approuve pour les sacrifices, y compris les sacrifices où l'on amenait la boisson pour la consommer devant Dieu dans le tabernacle. Il le pourvoit miraculeusement avec abondance pour le rétablissement du service du temple dans le temps d'Esdras.

Quand nous ajoutons à ces versets (qui parlent du jus de raisin approuvé par Dieu) tous les textes qui utilisent le mot "moût", nous voyons combien le jus du raisin était d'une très grande importance dans la vie des Juifs. Voici juste trois versets:

Il t'aimera, il te bénira et te multipliera; il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton blé, ton moût et ton huile, les portées de ton gros et de ton menu bétail, dans le pays qu'il a juré à tes pères de te donner (Deut 7:13). Je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière-saison, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile (Deut 11:14). Tu mets dans mon coeur plus de joie qu'ils n'en ont quand abondent leur froment et leur moût (tirosh)... (Ps 4:7).

La Bible condamne le vin fermenté. Il est facile de constater dans la Bible que beaucoup de personnes ont bu du vin fermenté.

Dieu parle dans sa Parole de l'être humain dans toutes ses conditions, le décrivant dans sa vie quotidienne, dans son péché et sa rébellion et dans son obéissance aux commandements divins. En

recherchant les contextes du mot *vin*, ce qui est certain et évident d'après certains textes dans la Bible, c'est que les êtres humains étaient capables de produire et consommer une boisson dangereuse. Citons certains versets où le contexte démontre la condamnation de Dieu:

Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente (Gen 9:21).

Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez: ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants (Lev 10:9). Leur vin, c'est le venin des serpents, c'est le poison cruel des aspics (De 32:33). Et il lui dit: Jusqu'à quand seras-tu dans l'ivresse? Fais passer ton vin (1 Sam 1:4). Abigaïl arriva auprès de Nabal... Et voici, il faisait dans sa maison un festin comme un festin de roi; il avait le coeur joyeux, et il était complètement dans l'ivresse (1 Sam 25:36). C'est le vin de la violence qu'ils boivent... Le vin est moqueur [cause la folie], les boissons fortes sont tumultueuses, et quiconque s'y égare n'est pas sage (Prov 4:17, 20:1 Darby). Ne sois pas parmi les buveurs de vin... (Prov 23:20). Pour qui les ah? pour qui les hélas? Pour qui les disputes? pour qui les plaintes? Pour qui les blessures sans raison? Pour qui les yeux rouges? Pour ceux qui s'attardent auprès du vin, pour ceux qui vont déguster du vin mêlé. Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément (Prov 23:29-31). Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant dans la nuit sont échauffés par le vin! (Es 5:11).

Autant Dieu approuve et bénit le jus de raisin dans la Bible, autant il condamne les boissons qui sont spécifiquement identifiées par le contexte comme alcoolisées ou fermentées. Si l'on persiste à croire que le "vin" dont Dieu parle est toujours alcoolisé, la contradiction semble évidente et parfois très troublante. Par exemple, dans 1 Chron 9:29 et Ezdras 7:21 beaucoup de "vin" est pourvu pour le service du temple. Mais dans Lévi 10:9, Dieu avait interdit formellement aux sacrificateurs de boire du vin dans leur service au tabernacle!

A travers la Bible le mot en hébreu ou en grec est souvent le même dans les cas où Dieu approuve le "vin" comme dans les cas où Dieu le condamne mais le sens est bien différent.

La Bible condamne l'effet de la boisson alcoolisée. En plus de parler sévèrement de l'alcool, Dieu condamne ses effets. D'abord, la Bible est clairement contre l'ivrognerie! Dans l'Ancien Testament, Dieu ordonna de lapider les jeunes qui étaient coupable de rébellion et **d'ivrognerie** (Deut 21:20). Dans le Nouveau Testament Paul dit:

Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de la luxure et de la débauche, des querelles et des jalousies (Rom 13:13). Or, les oeuvres de la chair sont évidentes; ... l'ivrognerie ... (Gal 5:19a, 21). Ne vous enivrez pas de vin, (Eph. 5:18).

Nous pouvons en citer d'autres (il y en a presque 50), mais ce fait est accepté par la plupart des chrétiens. Encore ici, en parlant des effets du vin, seul le contexte nous permet de savoir que le produit est alcoolisé.

Les problèmes modernes d'interprétation

Il existe deux grands problèmes à résoudre avant de poursuivre l'étude du mot vin: le problème d'un mauvais point de référence et celui du manque de connaissance des cultures d'autrefois.

Le premier problème consiste tout simplement à réaliser que notre point de référence en ce qui concerne les vérités de la Bible est très souvent notre propre expérience. Nous lisons le mot *vin* dans la Bible, et nous pensons automatiquement *vin* (dans le sens d'aujourd'hui). Nous devons savoir que même les mots *vin* et *boisson enivrante* sont les interprétations des traducteurs. Le texte original dit, par exemple, *shekar*, mais c'est la traduction qui le rend en français "boisson enivrante". C'est le mot français qui nous influence. Nous avons besoin de nous rendre compte combien ce problème d'apporter au temps biblique nos habitudes et nos connaissances d'aujourd'hui peut nous empêcher de voir clairement dans le débat entre, d'une part, ceux qui affirment que la Bible appuie l'utilisation des boissons alcoolisées et, d'autre part, ceux qui soutiennent le contraire.

La manque de connaissance, le deuxième problème qui empêche une bonne interprétation des mots bibliques, se voit dans des phrases telles que: "Les Juifs du temps de la Bible n'avaient pas de moyens de garder le jus de raisin frais. Ils habitaient un pays plutôt chaud et n'avaient pas de réfrigération." ou "Il n'y avait pas d'eau potable dans le temps de Jésus, alors tout le monde buvait du vin, parce qu'il était préservé sain par l'alcool". Ces deux énoncés démontrent tout simplement une ignorance de l'histoire passée des peuples tels que les Juifs, les Romains et les Grecs, dont il existe beaucoup d'écrits et d'information.

Le premier énoncé se fait souvent entendre. Regardons dans un article récent traitant du terme vin de l'époque de la Bible: "*En fait, sans réfrigération ou un moyen de conserver le jus dans une bouteille sous pression, le jus de raisin non-fermenté n'a été disponible que tout de suite après la récolte des raisins*"¹⁶. On trouve de telles déclarations gratuites dans beaucoup d'écrits de nos jours. Mais il y avait beaucoup de moyens simples et faciles pour préserver le jus de raisin frais.

Lorsque nous habitons en France, j'ai été invité par mon voisin, un vieux Français, à déguster du jus qui provenait de sa vigne (Il savait que j'étais pasteur et que je ne buvais pas d'alcool.) J'étais surpris, non pas seulement du goût rafraîchissant du jus, mais du fait que le monsieur pouvait me l'offrir neuf mois après sa récolte. J'ai été très surpris et j'ai vite demandé si son jus pouvait se garder frais pendant une année entière. Il m'a répondu "Bien sûr!" et il m'a promis de m'en apporter trois mois après, ce qu'il a fait. Je croyais toujours à l'époque à ce qu'on m'avait enseigné, c'est-à-dire que le jus de raisin ne pouvait pas se faire préserver frais sans les moyens modernes. Après, il m'a montré sa méthode de conservation de son jus de raisin. C'était très simple. Il chauffait son jus de raisin à une certaine température. Puis il mettait ce jus dans des bouteilles qu'il fermait hermétiquement (avec un bouchon). Ensuite il laissait dans sa cave ses bouteilles bien fermées, qu'il n'avait même pas besoin de "pressuriser", et ainsi il avait toujours son jus frais. Mon voisin

buvait son vin, comme la plupart des français, mais il aimait aussi son jus de raisin.

Les Romains et les Grecs ont parfois décrit des moyens un peu plus compliqués pour préserver leur jus.

Les preuves évidentes que les peuples anciens étaient capables de préserver le jus de raisin toute une année est disponible en examinant les écrits séculiers de la période du Nouveau Testament. Plusieurs écrivains romains, par exemple, ont expliqué en détail les moyens divers utilisés pour empêcher la fermentation du jus. Pline et Columelle ont documenté les moyens de garder frais les grappes de raisins pendant une année. Ces deux écrivains, avec Caton (deuxième siècle avant J.C.) donnent la recette pour garder le jus de raisin.... Le moyen simple, c'était de bouillir le jus jusqu'à ce qu'il devienne un sirop. Quand on voulait boire du jus, on diluait le sirop avec de l'eau et voilà (comme le jus concentré congelé que nous achetons dans les épiceries). Cette méthode a été pratiquée en Palestine, sans aucun doute, depuis le commencement de son habitation.¹⁷

Le pasteur William Patton a écrit un livre qui entre dans les petits détails des lois de la fermentation. Il cite un grand nombre d'autorités modernes et anciennes pour prouver que les moyens de préserver le jus de raisin étaient connus dans les temps anciens. Voici un court résumé d'une partie de son exposé:¹⁸

Pour prévenir contre la fermentation du jus de raisin:

- 1. Il faut le garder hermétique, en excluant tout contact avec l'air.*
- 2. Il faut le bouillir, évaporer de l'eau et produire un sirop épais.*
- 3. Il faut le filtrer, pour lui enlever son gluten.*

Les anciens connaissaient et utilisaient ces trois moyens. Il est facile de trouver des références dans les écrits romains et grecs qui parlent: de la pratique de bouillir le "vin"; de l'épaisseur des sirops; et de la pratique de filtrer le vin. Plutarque: "Le vin est rendu faible en puissance quand il est filtré fréquemment. La puissance ou le spiritueux du vin en étant enlevé, le vin n'enflamme pas le cerveau et il n'affecte pas la volonté et les émotions". Pline: "Le vin le plus utilitaire est celui dont la force est cassé par le filtre". Horace: "Soit prudent, prépare-toi un vin bouilli et filtré et ainsi tu aura un vin plus doux, en accord avec la nature". En plus, il existe maintes

témoignages des écrivains, voyageurs (dont M. Patton cite un grand nombre) démontrant que dans le Moyen Orient la pratique de bouillir et de filtrer le moût était bien répandu dans le 19ième siècle.

Ce qui est certain (parce que les écrits de l'antiquité parle souvent du vin frais), c'est que les moyens de préserver le jus de raisin étaient connus et pratiqués par tout le monde de l'époque.

Il se trouve dans la Bible un récit qui se comprend beaucoup mieux en supposant que le vin dont il parle était un sirop. Dans la triste histoire de Nabal, le verset suivant parle de ce que sa femme a fait pour essayer de réparer sa faute: "*Abigaïl prit aussitôt deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons tout préparés, cinq mesures de grain rôti, cent masses de raisins secs, et deux cents de figues sèches. Elle les mit sur des ânes...* (1 Sam 25:18). Elle se préparait pour servir 600 hommes et tout ce qu'elle apportait était en conséquence -- sauf le vin. Si le "vin" était alcoolisé, il n'aurait pas été suffisant pour satisfaire les 600. Mais si les outres contenaient un sirop concentré de jus de raisin, elle aurait apporté un délice à ceux qui se cachaient dans le désert. Les Américains et les Canadiens ne connaissent pas trop les plaisirs d'un tel sirop. Mais en Europe, en Asie et en Afrique les sirops concentrés sont beaucoup vendus où l'on ajoute à l'eau juste un peu de sirop pour donner un liquide délicieux et rafraîchissant.

Le deuxième énoncé, concernant le manque d'eau dans les anciens temps, est un autre exemple frappant d'ignorance des coutumes et des conditions de l'époque de la Bible. Il est bien illustré par la phrase suivante:

Une deuxième différence importante (entre notre façon de boire et celui des personnes dans la Bible), est le but des boissons alcoolisées. A l'époque de la Bible, le but était de purifier l'eau. Dans notre monde l'eau potable est disponible habituellement... dans les temps de la Bible... l'eau pure et potable était rare.¹⁹

Ce mythe²⁰, très répandu de nos jours, reste toujours un mythe. Le monde de l'antiquité, (et les pays sous développés d'aujourd'hui),

connaissait l'importance et le bien-être de l'eau et savait se procurer de l'eau potable.

La Bible parle si souvent des sources d'eau, des puits, de la valeur de l'eau. Elle dit, par exemple: "*Car l'Éternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays, pays de cours d'eaux, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes*" (Deut 8:7). Quand Jésus arrive au puits de Jacob, chez les Samaritains, il voulait de l'eau et la femme lui en a donné. Citons quelques autres passages:

L'ange de l'Éternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur...(Gén 16:7). Abraham se leva de bon matin; il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule; il lui remit aussi l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer-Schéba...(Gén 21:14). Et je prendrais mon pain, mon eau, et mon bétail que j'ai tué pour mes tondeurs, et je les donnerais à des gens qui sont je ne sais d'où? (1Sam 25:11).

Les mots "eau", "source" et "puits" se trouve presque 300 fois dans la Bible, sans parler des contenants et des citernes. La phrase "pain et eau" se trouve presque 50 fois. Dans le dernier verset cité, il s'agissait d'un homme avare qui donnait un repas comportant le minimum à ces ouvriers (du pain, de l'eau et de la viande), et qui ne voulait même pas accorder ce minimum aux hommes de David qui lui avait fait du bien.

Non, il ne faut pas se faire dire que les personnes dans la Bible buvaient du vin parce qu'il leur manquait de l'eau potable. Dieu a dit à son peuple dans Deut 29:6 qu'ils avaient passé 40 ans dans le désert sans toucher de vin!

De plus, ayant été missionnaire en Afrique, j'ai observé à maintes reprises l'importance de l'eau dans la vie des villageois. Parfois les femmes devaient aller très loin pour en chercher. Mais elles ne se servaient pas de l'alcool (toujours disponibles dans les villages) pour la purifier! Ici, il serait édifiant de considérer un mythe bien répandu aux États-unis. En parlant du vin on entend souvent dire

que les Français en boivent tant *parce que l'eau potable n'est pas assez disponible*. Quelle bêtise! Depuis plus de 40 ans, les Français peuvent facilement faire couler l'eau potable de leurs robinets dans leurs maisons. Même avant cela, les magasins et les restaurants vendaient l'eau gazeuse beaucoup moins chère que le vin!

Le sens des mots traduits par *vin* dans l'antiquité

Il existe beaucoup d'écrits grecs, romains et autres de l'époque de Jésus et même avant lui, toute une littérature encore disponible de nos jours²¹ qui démontrent que d'autres peuples aussi connaissaient l'utilisation du jus de raisin. Par exemple, il existe encore des manuscrits de la période des Cananéens qui parlent de choses pratiques:

"Si vous avez faim, ayant voyagé de loin, si vous avez soif, ayant voyagé de nuit, mange, oui boit. Mange la nourriture des tables. Boit le jus du raisin dans les gobelets, le jus de raisin dans une coupe en or."²²

Nous avons aussi des écrits des Grecs:

Aristote considérait clairement que le mot grec oinos comprenait et le jus frais du raisin et aussi le vin (alcoolisé). Il parle de certaines sortes de oinos comme étant "gleukos" et il parle de gleukos comme étant "une boisson douce des raisins qui... quoiqu'appelée oinos, n'a pas l'effet du vin, car il n'a pas le goût du vin et ne rend pas ivre comme un vin ordinaire".²³

Il serait facile d'en citer beaucoup d'autres aussi.

Conclusion sur le sens des mots dans la Bible traduits par *vin*.

Nous avons vu que les mots qui sont généralement rendus *vin* et *boisson forte* ou *boisson enivrante* dans la Bible française sont *yayin* et *shekar*, et leurs équivalents en grec, *oinos* et *sikar*. Notre

étude de ces mots démontre qu'il n'est pas exacte de limiter leur sens aux seules boissons alcoolisées. Ces quatre mots sont génériques et ils sont utilisés dans la Bible et aussi dans les écrits classiques pour parler soit des boissons alcoolisées soit du jus de raisin frais.

Les définitions des Juifs érudits et des personnes qui se sont plongés dans les études étymologiques et linguistiques des mots cités, ainsi que des versets que nous avons vus, nous font conclure que seul le contexte des mots traduit actuellement par *vin* dans la Bible peut déterminer si le vrai sens du mot est *jus de raisin*, ou *vin*. Nous ne pouvons nous fier seulement sur le sens moderne du mot vin.

Vérification des hypothèses sur le sens du mot "vin".

Il ne suffit pas de trouver le sens des mots dans la Bible, que ce soit par un lexique biblique, ou par une comparaison des mots utilisés ailleurs dans son texte ou encore en consultant les autorités de son époque. L'interprétation des mots doit aussi s'accorder avec le reste de l'enseignement biblique. La Bible ne se contredit pas.

Certains diraient à ce point: "pourquoi se casser la tête sur le sens des mots et de leur traduction et sur les contradictions ou complications, lisons la Bible simplement." Mais nous avons accepté, pour cette étude, cette thèse: il y a seulement un auteur de la Bible (Dieu), il ne se contredit pas, et il affirme que chaque mot de sa révélation est important. C'est à nous de comprendre chaque mot selon le sens de l'original.

Examinons une par une les trois hypothèses que nous avons présentées, à la lumière de l'ensemble des Écritures.

Vérification de l'hypothèse no. 1, *vin d'aujourd'hui*.

Rappelons-nous que ce point de vue soutient que le *vin* dans la Bible est essentiellement le vin (alcoolisé) d'aujourd'hui. Le vin,

c'est le vin. Examinons cette croyance à la lumière de l'ensemble de l'enseignement de la Bible.

Nous avons déjà vu une raison pour écarter cette hypothèse: elle n'est pas en accord avec le sens des mots hébreux et grecs qui sont traduits par "vin". En plus, elle n'explique pas comment Dieu aurait pu condamner et approuver le même produit. Dieu n'est pas un Dieu de désordre, il n'est pas capricieux. Il a dit à son peuple: "*Car je suis l'Éternel, je ne change pas; Et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés*", Mal 3:6.

Il existe aussi une autre raison de rejeter la croyance que le vin dans la Bible est identique avec le vin d'aujourd'hui. Une telle hypothèse exige la seule conclusion possible, que Dieu approuve la consommation, mais qu'il condamne l'excès.

Cette conclusion remet en question la bonté et la providence de Dieu. La Bible parle de la création de Dieu et le fait qu'il pourvoit des bonnes choses pour ses créatures. Parmi beaucoup de versets qui en parlent, en voici deux qui sont bien à propos:

Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon (Gen 1:31).

Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jac 1:17).

Si nous disons que Dieu aurait permis le vin en signalant le danger d'en consommer à l'excès, nous mettons beaucoup de pression sur le buveur. Selon cette croyance, Dieu aurait créé la vigne pour produire une boisson dangereuse (le vin) dont Il recommande fortement l'utilisation! Il en parlait souvent en bien, Il a promis d'en pourvoir en quantité, mais gare à celui qui en buvait trop!

En plus, un des éléments dont Dieu signale le danger dans la consommation de l'alcool, c'est qu'elle fait perdre la tête. Il dit: "*le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; quiconque en fait excès n'est pas sage*" (Prov 20:1). La phrase "en fait excès" n'est pas une traduction exacte du mot original, l'idée de l'excès ne se trouvant pas dans ce mot. Le mot hébreu, *shagah*, veut dire

littéralement: *chanceler, errer, s'égarer, trébucher, pécher par ignorance, conduire dans une mauvaise direction*, et c'est le résultat de l'action de consommer le vin. Ce mot est traduit par *errer* dans Eze 34:6, en parlant d'un troupeau. Le même mot est utilisé dans Prov 5:23: "*Il mourra faute d'instruction, Il chancellera (shagah) par l'excès de sa folie*". Alors le sens du Proverbes 20:1 n'est pas "quiconque en fait excès n'est pas sage", c'est plutôt que "c'est l'action de boire du vin qui cause des gens de s'égarer de la sagesse". La traduction Darby de ce verset est très littéral: "*Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse, et quiconque s'y égare n'est pas sage*".

Il n'existe aucun enseignement biblique identifiant l'excès de la consommation comme étant le seul mal. Une telle supposition est absurde. Selon cette hypothèse (que le mal est seulement dans l'excès), on peut boire un peu de vin, mais on devrait garder la tête suffisamment pour connaître le moment qu'il faut arrêter! Quelle difficulté, puisque le vin monte vite à la tête! Voici la conclusion d'un auteur sur ce point:²⁴

Une des découvertes les plus intéressantes que j'ai faites en faisant une recherche sur les 141 références au yayin dans l'Ancien Testament, c'est qu'il n'existe pas une seule référence qui nous donnerait une indice pour nous dire quelle quantité de vin on devrait boire. Pas un mot n'est écrit sur les limites saines à atteindre avant l'intoxication. Si la clé de l'approbation ou de la désapprobation de Dieu est dans la quantité à ingérer au lieu de la sorte de consommation absorbée, une telle lacune serait criminelle. D'un côté Dieu dit dans la Bible, "J'ai fait ce liquide pour vous. C'est le vôtre, prenez-le avec ma bénédiction". D'un autre côté certains prétendent que Dieu dit (quoiqu'aucun verset de l'Ancien Testament ne le laisse supposer): "Vous pouvez seulement boire un peu de cette bénédiction, ou vous allez vous enivrer".... Combien il n'est pas conséquent pour ceux qui interprètent la Bible de croire que Dieu a recommandé le vin comme une bénédiction réelle pour l'homme pour ensuite le condamner sévèrement comme un grand pécheur quand il en boit trop, quand Dieu n'aurait même pas révélé dans sa Bible le fait que cet excès aboutirait à l'ivrognerie.

L'auteur qui a écrit ces mots, Robert Teachout, est un docteur en théologie, diplômé de Dallas Theological Seminary, une université biblique prestigieuse aux États Unis. Il est spécialisé dans les langues de l'Ancien Testament et le monde de l'époque. Ses études et sa thèse de doctorat l'ont convaincu du non-sens de l'hypothèse *vin d'aujourd'hui*.

Mais cette supposition (que c'est seulement l'excès dans la consommation de la boisson alcoolisée qui est condamné par Dieu) peut nous aider à voir clair dans un texte du Nouveau Testament qui trouble encore beaucoup de chrétiens.

Dans Jean 2, Jésus assiste à un mariage. A un moment donné, sa mère venait lui dire qu'il manquait de "vin". Jésus a "créé", à partir de l'eau, du *oinos* pour combler ce manque. Dans les versets 9 et 10 nous lisons:

Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, -- ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, -- il appela l'époux, et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

Ce passage est un des plus cités par ceux qui croient que la Bible approuve la boisson alcoolisée. Rappelons-nous que pour eux, "*le vin dans la Bible est le vin alcoolisée. Si Jésus en a créé, cela suppose qu'il serait d'accord avec sa consommation. Il faut juste faire attention de ne pas trop en boire*".

Mais une telle supposition est erronée. Si elle était vraie, nous pourrions faire deux constatations de ce passage qui exigeraient une conclusion erronée:

1. Certains gens de la fête avaient trop bu.
2. Jésus a créé du vin alcoolisé pour en donner à ceux qui avaient trop bu!
Conclusion erronée: Jésus se trouverait responsable pour leur péché (d'avoir continué à consommer, en ayant trop bu).

Il est évident qu'une telle conclusion est fautive. Jésus, étant Dieu et connaissant les Écritures, ne pouvait induire personne en erreur ou participer à leur péché. Nous devons examiner chacune de ces constatations, pour tirer une autre conclusion.

Premier constatation: Il y en avait dans cette fête qui avaient trop bu du vin alcoolisé (selon l'hypothèse no. 1). Sinon, l'ordonnateur de la fête n'aurait pas dit "après qu'on s'est enivré". Le mot grec traduit par "enivré" est presque toujours utilisé dans le Nouveau Testament dans le contexte de l'ivrognerie et ainsi nous pouvons conclure que certains avaient déjà trop bu.²⁵

Ce que le contexte biblique de cette phrase ne nous dit pas, c'est que tous les assistants à cette fête ne faisaient pas forcément partie de ceux qui ont trop bu. Il devait y avoir un choix parmi les boissons disponibles et certains auraient choisi de ne pas consommer du vin alcoolisé. Au Moyen Orient, dans les fêtes et même dans les maisons, il y avait toujours un choix entre les boissons alcoolisées et celles qui ne l'étaient pas. Un exemple se trouve dans le livre d'Esther, où le grand roi avait fait une très grande fête, mais il n'a pas obligé ses invités à boire de l'alcool:

*On servait à boire dans des vases d'or, de différentes espèces, et il y avait abondance de vin royal, grâce à la libéralité du roi. Mais on ne forçait personne à boire, car le roi avait ordonné à tous les gens de sa maison de se conformer à la volonté de chacun.*²⁶ (Est 1:7,8).

Si, comme nous avançons dans ce livre, le jus de raisin et même d'autres boissons nonfermentées existaient toujours dans le monde ancien, ils auraient été sûrement rendus disponibles lors de la fête de mariage à Cana. Ainsi, Jésus, ses disciples et sa mère et tous ceux qui ne voulaient pas boire d'alcool n'étaient pas obligés de le faire. Selon l'hypothèse "jus de raisin/vin", le vin frais qu'il a créé était un moût délicieux, un jus de raisin frais.

La deuxième constatation était la suivante: si le vin que Jésus a créé était alcoolisé, comme soutient l'hypothèse *vin d'aujourd'hui*,

c'est que Jésus l'aurait créé pour le faire donner à ceux qui avaient déjà trop bu. Cette déduction est logique et nécessaire, d'après ceux qui croient à cette hypothèse, car ils ne reconnaissent aucun autre sens pour le mot "vin". C'était la fin de la fête et tout le monde avait déjà beaucoup consommé du vin.

Mais cette déduction et cette constatation doivent être rejetées. Même si Jésus pouvait créer le vin alcoolisé, il ne pouvait pas le faire pour le donner à ceux qui en auraient déjà eu suffisamment ou de trop. Dieu ne tente jamais personne à pécher. Boire de l'alcool à l'excès étant condamné, Jésus ne pouvait pas en pourvoir à ceux qui n'avaient plus le droit d'en boire. Il aurait certainement répondu: "Vous avez assez bu, rentrez chez-vous". Toute conclusion sur l'eau transformée en "vin" qui prétend que Jésus a créé un vin alcoolisé dans une telle situation est donc erronée.

Ainsi, Jésus n'a pas créé le vin alcoolisé lors de la fête de Cana. La vraie conclusion que nous pouvons en tirer, c'est que ce miracle n'apporte aucun soutien à ceux qui croient à la première hypothèse, car même ceux-là ne soutiennent pas que Dieu approuve consommer en excès.

Puisque le miracle de changer l'eau en vin est si souvent évoqué pour soutenir la thèse de l'hypothèse *vin d'aujourd'hui*, il serait bon de vérifier ce que nous venons de dire avec d'autres commentaires bibliques. Voici quelques citations des auteurs divers soutenant que Jésus a créé plutôt le jus de raisin naturel:

Entre 400 et 650 litres de vin ont été créés. Le fait qu'une quantité si

*large de boisson a été produite vers la fin d'une fête dans un petit village ne fournit pas de preuve que la Bible enseigne le droit de boire en modération. Il semble prouver: soit que boire copieusement est approuvé; soit que l'oinos était le jus de raisin.*²⁷

N'est-ce pas mal juger le caractère de Christ et l'enseignement de la

Bible que de supposer qu'il s'est servi de sa puissance pour produire au moins 300 litres du vin alcoolisé que la Parole inspirée souvent traite de poison... et que le Saint Esprit utilise souvent comme le symbole de la colère de Dieu? Est-ce possible qu'il a donné cela aux

*hôtes qui avaient bu la boisson pourvue par le maître de la fête, qui les avait enivré?*²⁸

Dr. Joseph Hall, Évêque d'Angleterre, (1600 ans après Jésus) a dit de Lui: *"Ce qui'il fait d'une façon toute naturelle (changer le jus qui monte des racines de la vigne en vin), il fait (avec ce miracle) soudainement, d'un coup... L'alcool n'est trouvé dans aucune plante naturelle... Le Conte Chaptal, chimiste français renommé dit: La nature n'a jamais formé de liqueur alcoolisée. Elle pourrit le raisin sur la vigne, c'est l'art qui va convertir le jus en vin alcoolisé."*²⁹

Un homme qui a écrit des commentaires sur toute la Bible, Dr Barnes,

dit: *"Nous ne devrions pas être induits en erreur par le terme "le bon vin" (Jean 2:10). Nous attribuons souvent l'adjectif "bon" pour décrire un vin par rapport à sa puissance et sa capacité d'enivrer, mais il n'a pas ce sens ici. Pline, Plutarque et Horace décrivent le vin comme "bon" et disent que c'est le meilleur qui est innocent, sans mal... le vin "le plus sain" était celui à qui rien à été ajouté (à la moût)... Nous utilisons le mot "vin" pour désigner la sorte de boisson qui porte ce nom maintenant, contenant de l'alcool (même rajouté après la fermentation pour rendre plus fort le vin). Mais nous n'avons aucun droit d'emmener ce sens-là dans notre interprétation des Écritures. Nous devrions nous placer dans les circonstances des temps de la Bible."*³⁰

Nous avons vu en détail dans notre commentaire sur le miracle de Jésus à Cana que beaucoup d'écrivains et d'autorités, modernes et anciennes rejettent la thèse qu'il aurait créé le vin alcoolisé. Il est temps de revoir et rejeter la thèse que le vin dans la Bible est toujours pareil au vin d'aujourd'hui.

Résumons ce que nous avons trouvé dans notre analyse de cette hypothèse:

-- *les mots hébreux et grecs traduits par "vin" peuvent vouloir dire "jus de raisin". Ils sont traduits comme ça des fois: dans la traduction grec de l'Ancien Testament, dans les traductions françaises de la Bible, et dans les autres traductions de la Bible.*
-- *le monde ancien connaissait et pratiquait des moyens de préserver le jus de raisin frais. Croire qu'il n'était pas*

disponible l'année longue, c'est ignorer beaucoup de preuves historiques et archéologiques, ainsi que des écrits de l'époque. la vérité et la sainteté de Dieu exige qu'Il ne puisse condamner

-- *et approuver le même comportement chez ses créatures. Il doit y avoir une différence entre le vin fermenté qu'Il condamne et la boisson qu'Il approuve (le jus de raisin).*

Je crois que nous devons écarter définitivement la première hypothèse, que le vin dans la Bible est toujours le même que celui d'aujourd'hui. La Bible soutien le contraire, en utilisant les mots pour moût, jus, et "vin" d'une façon équivalent. Trop d'autorités anciennes soutiennent la même chose. Rien dans la Bible nous laisse supposer que ce n'est que le fait de trop boire qui n'est pas bon: Dieu condamne toujours le vin alcoolisé.

Vérification de l'hypothèse no. 2, "vin dilué".

Cette deuxième croyance affirme que le vin dans la Bible serait un vin alcoolisé, mais coupé avec de l'eau, avec un très faible taux d'alcool (environ 2½%). Elle soutient que le vin ainsi coupé ou dilué pouvait difficilement enivrer. La boisson "forte" ou "enivrante", serait le vin non coupé ou un mélange de vin avec d'autres éléments, ayant un taux élevé d'alcool. Sa conclusion, c'est que Dieu approuve la consommation du vin coupé à l'eau, mais qu'il désapprouve la boisson "forte" et qu'Il désapprouve toujours l'excès ainsi que l'ivrognerie. Mais cette conclusion ne satisfait ni ceux qui réclament le droit de consommer, ni ceux qui recherchent une explication juste de l'enseignement biblique sur l'usage du vin. En fait, elle contient de grandes difficultés.

Premièrement, elle ne s'accorde pas avec les versets que nous avons déjà examinés ci-haut dans ce chapitre. L'utilisation dans la Bible des mots *vin* et *boisson forte* ne soutiennent pas la thèse de cette hypothèse. Comme nous l'avons déjà vu, la "boisson forte" n'est presque pas mentionnée dans la Bible sans que le vin y soit aussi,

dans la même phrase, dans le même contexte. Dieu approuve deux fois les deux et Il condamne explicitement les deux ensemble à 18 reprises.

Ensuite, la thèse qui soutient que "le taux d'alcool du vin de la Bible était si bas qu'il n'y avait pas de danger de s'enivrer" ne peut se tenir. Beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui la proposent, justement pour essayer d'expliquer la contradiction apparente entre la bénédiction et la condamnation divine de ce produit. Mais, pour être une bonne explication du sens des mots bibliques, il faut qu'elle soit juste dans tous les cas! Certes, il est possible de démontrer que le vin a été coupé avec de l'eau dans les temps anciens. Mais il n'a pas toujours été coupé au point voulu par cette hypothèse, sinon il n'aurait pas causé l'ivresse. Dieu dit spécifiquement que boire du *vin* était mauvais: "*malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin (yayin)*" (Es 5:22). Au moins une vingtaine de versets dans l'Ancien Testament associent le vin avec l'ivrognerie, spécifiant *yayin* comme étant la boisson utilisée. Plusieurs cas, dont Noé et Lot, se sont enivrés au point de ne pas savoir ce qu'ils faisaient. Ce qu'ils buvaient en l'occurrence était le *yayin*, ou le *vin*, et non pas la *boisson enivrante*.

Bien que cette hypothèse commence à se répandre dans la littérature chrétienne, je crois qu'elle se base sur l'ignorance des coutumes bibliques, et elle ne répond pas à beaucoup de questions soulevées par certains versets dans la Bible. Son seul "avantage" serait de décourager celui qui veut boire le vin "fort" d'aujourd'hui. La seule boisson actuelle qui répondrait au critère supposé du faible taux d'alcool serait la bière sans alcool!

Vérification de l'hypothèse no. 3, le *jus de raisin/vin*.

Rappelons-nous que cette interprétation tient compte du fait que dans la Bible les mots *vin* et *boisson forte* sont génériques et peuvent vouloir dire "jus de raisin" ou "boisson alcoolisée", dépendant du contexte.

Pour le sens du "vin", nous avons vu que dans l'hébreu, le grec, le vieux français et le vieux anglais, il a été prouvé que cette interprétation soit juste. En ce qui concerne le sens du mot hébreu traduit en français par "boisson forte", nous avons vu que son sens dans l'original est plus large. Ainsi cette hypothèse est confirmée.

La conclusion de l'interprétation *jus de raisin/vin* s'accorde facilement avec l'ensemble des Écritures. Elle n'est en aucun cas en contradiction avec la bonté de Dieu parce que selon elle Il approuverait toujours la consommation du jus frais de raisin, mais en même temps, Il désapprouverait toujours la boisson alcoolisée et l'ivrognerie.

Cette conclusion se voit à travers toutes les Écritures. La boisson alcoolisée est un bon exemple du péché: le principe du levain et de la pourriture est rajouté à la création parfaite et naturelle de Dieu (jus de raisin), comme le péché est entré dans le monde, pour causer la perte de tous. L'ivrognerie est le résultat naturel de la boisson alcoolisée et il symbolise bien le résultat du péché -- l'incapacité de faire le bien et un fort penchant pour le mal s'est installé dans la race humaine qui a été créée dans la perfection.

Cette conclusion -- que Dieu condamne toujours la boisson alcoolisée -- n'est pas prouvée par juste un verset de la Bible ou même par plusieurs. Elle respecte plutôt le sens des mots à travers toute la Bible, la vérité de l'ensemble de son enseignement et le caractère saint de Dieu. Nous parlerons plus en détail du "vin et le chrétien" dans le prochain chapitre, pour mettre en application l'enseignement de la Bible sur le vin d'aujourd'hui.

Notes du troisième chapitre

1. Robert Teachout, "Wine the Biblical Imperative: Total Abstinence", p. 28.
2. William Patton, "Bible Wines or Laws of Fermentation and Wines of the Ancients", Sane Press, Oklahoma City, Okla., p. 76.

3. The works of Flavius Joseph, traduit par William Whiston, London: George Routledge and Sons, p. 53.
4. William Patton, p. 77.
5. Contraire aux dires de certains, le vin alcoolisé n'est aucunement un produit "naturel". Le jus de raisin laissé à lui-même va pourrir. Pour en faire du vin, il faut un processus où sont bien contrôlés la température, le taux de sucre et d'autres paramètres.
6. Brown, Driver, Briggs, Gesenius, Hebrew and English Lexicon, p. 440.
7. Gen. 27:28,37; Jug 9:13; 2 Roi 18:32; És 36:17; 62:8.
8. Brown, Driver, Briggs, Gesenius, p. 406.
9. John G. Marshall, pp. 11,12.
10. Brown, Driver, Briggs, Gesenius, p. 1016.
11. "The Jewish Encyclopedia", édition de 1901, cité par David Brown, "Trouble on Tap", p. 3.
12. Citation de M. Marshall, p. 15, 16. M. Marshall cite le professeur Moses Stewart de l'université Andover College, USA et d'autres autorités de la philologie.
13. Il est vrai que le sens est clairement "boisson alcoolisée" dans la plupart des fois où ces deux mots se trouvent ensemble dans la Bible.
14. Notre graphique suit celui qui se trouve dans l'annexe 2, p. 73 du livre "Wine...", par Robert Teachout. Il précise dans cette annexe que le sens du mot dans chaque cas est prouvé et recherché en profondeur dans sa thèse, le graphique ne présentant que les conclusions de l'étude.
15. William Patton, "Bible Wines or Laws of Fermentation", p.12.
Ce livre étudie à fond chaque passage biblique et donne des réponses simples et convaincantes aux problèmes soulevés par certains chrétiens en ce qui concerne certains versets bibliques.
16. Dr. Gary Reimers, "Does the Bible condone Alcoholic Beverages?", Frontline Magazine, p. 11-13.
17. Cité de Robert Teachout, "Wine...", p. 48. M. Teachout cite les manuscrits dans lesquels se trouvent ces citations et il donne plus de détails et de méthodes.
18. William Patton, "Bible Wines or Laws of Fermentation and Wines of the Ancients", Sane Press, Oklahoma City, Okla., p. 40-44.
19. Gary Reimers, "Does the Bible condone Alcoholic Beverages?".
20. Nous utilisons le mot *mythe* ici pour parler d'une idée populaire sans fondement.
21. Robert Teachout, dans "Wine...", p. 17-21, cite beaucoup d'écrivains de l'époque de l'A. T. et du N.T.
22. Venant d'un texte cananéen cité par Robert Teachout, "Wine...", p. 18, 19.
23. Robert Teachout, "Wine...", p. 19.
24. Robert Teachout, "Wine...", p. 29.
25. Quoique le mot se trouve souvent dans un contexte où son sens est clairement "s'énivrer", il faut aussi préciser que son sens original est de "boire copieusement". Alors il est possible que dans Jean 2, il n'était même pas question du vin alcoolisé. Écoutons M. Bacchiocchi dans *Le vin dans la Bible*, p. 37,38:
"La troisième conjecture est que l'expression "lorsqu'on a bu copieusement" (Jn 2:10 MH) signifie que les invités étaient enivrés et que le "bon vin" fourni par Jésus était fermenté de même. Cette supposition est une fausse interprétation qui fait un mauvais usage du commentaire du maître de banquet, et qui néglige l'usage du verbe employé dans son sens large. Le commentaire en question n'était pas fait en référence à cette réception de noces, mais à la pratique générale de ceux qui sont en charge des fêtes: "L'usage est de servir d'abord le bon vin,... Cette remarque fait partie du métier d'un maître de banquet, plutôt qu'une description actuelle de l'état d'intoxication d'une réception en particulier."

26. Le contexte de ce verset montre clairement que certains ont beaucoup bu d'alcool, car ils ont fait par la suite certaines choses qu'ils n'auraient pas fait sans avoir trop bu.
27. Prof. Joseph Free, prof. d'Archéologie à Wheaton College.
28. William Patton, "Bible Wines or Laws of Fermentation and Wines of the Ancients", Sane Press, Oklahoma City, Okla., p. 89,90.
29. William Patton, p. 92.
30. Barnes Notes on the New Testament, Luke à Jean, p. 194.

CHAPITRE IV.

LE VIN ET LE CHRÉTIEN

Le monde d'aujourd'hui, encore beaucoup plus que les civilisations d'autrefois, est un monde troublé par la forte consommation des boissons alcoolisées. Beaucoup d'organisations parlent actuellement de ses dangers et des lois de plus en plus sévères sont instaurées dans divers pays afin de contrer ce fléau. Mais les problèmes continuent de croître. Un bon pourcentage des crimes violents dans la société et dans le foyer sont dûs à l'usage des boissons alcoolisées. Et l'industrie des boissons alcoolisées exerce toujours une très grande puissance économique dans tous les pays et une omniprésence dans les médias.

Les dangers de l'alcool.

L'alcool est un produit qui n'apporte aucun bienfait pour le corps humain. De temps en temps, des articles vont paraître dans les médias, par exemple, avançant ou soutenant la thèse que le vin protège contre les maladies du cœur. Mais il n'existe aucune preuve scientifique que c'est l'alcool dans le vin qui apporte quelque chose de bienfaisant. Par contre, il y a beaucoup de livres et d'articles écrits sur les dangers pour la santé humaine que pose l'alcool. Un article récent, par exemple, parle d'un "cocktail

malsain". Le Dr. Lieber de l'École de médecine, Mont Sinai, New York, a soutenu devant les délégués de 12e Congrès International de pharmacologie: *"L'alcool peut, en effet, amplifier les effets toxiques de substances normalement sans danger, comme les vitamines et des anti-douleurs vendus sans prescription"*.¹

Il serait bon de considérer ici les dangers de l'alcool, déjà bien connu autrefois mais encore plus évident de notre temps. Encore une fois, nous devons préciser qu'une différence existe entre les boissons alcoolisées d'aujourd'hui et celles des temps bibliques. L'alcool posait un mal croissant à l'époque mais les boissons étaient encore beaucoup moins fortes qu'à l'heure actuelle. La distillation n'a été découverte qu'environ 1500 après J.C. Le vin alcoolisé mélangé avec de l'eau n'avait qu'approximativement 2½% à 3% d'alcool. Même le vin non mélangé ou la "boisson forte" alcoolisée et non mélangée des temps bibliques ne contenaient que 9% à 11% d'alcool.

De nos jours, la bière "sans alcool" contient autant d'alcool que le vin alcoolisé de la Bible mélangé avec de l'eau. Aujourd'hui, les vins de table ont jusqu'à 14% d'alcool, mais on trouve aussi facilement les vins "fortifiés" allant jusqu'à 18-24% d'alcool. D'autres boissons contiennent jusqu'à 40% (vodka et gin).

Mais, s'il existe une grande différence dans le taux d'alcool, c'est que la différence dans la pratique actuelle de boire est encore plus frappante. Dans les temps bibliques, comme nous l'avons dit, c'était la coutume générale de mélanger avec de l'eau tout produit de la vigne. Dr. John MacArthur souligne dans un commentaire: "... puisque n'importe qui dans les temps bibliques qui buvait du vin non mélangé était définitivement considéré barbare..."² Ceux qui buvaient ainsi dans la société étaient dans la minorité parce que le danger était bien connu. En fait, il y a beaucoup de témoins de l'époque dans les écrits séculiers qui laissent savoir que la consommation d'une boisson ayant un taux élevé d'alcool était très mal vue dans la société. Un médecin d'Athènes, qui vivait avant Jésus Christ, a dit:

Le vin est la meilleure bénédiction des êtres humains...

Quotidiennement, pour ceux qui le mélangent [avec de l'eau] et qui le boivent en modération, il apporte la joie, mais si vous outrepasser les limites, il apporte la violence. Avec un mélange de 50%, vous avez la folie; et le vin non-mélangé produit l'effondrement du corps.³

Mais dans les civilisations sémitiques, romaines et grecques, qui cultivaient massivement la vigne et qui connaissait le problème potentiel lié au vin, la consommation devenait de plus en plus un problème.

M. Gregory Austin a écrit une histoire chronologique de l'alcool en Occident depuis l'antiquité jusqu'à 1800. Il documente la croissance de l'abus de l'alcool entre 300 ans avant Jésus Christ et 100 ans après. Il cite des auteurs romains tel que Livy, Horace, et Virgile qui se lamentaient de la dissipation de Rome dans la corruption due en grande partie à l'usage de la boisson alcoolisée.⁴

Et tout cela avant que la distillation ne soit inventée! Les buveurs pouvaient toujours s'enivrer, abuser et connaître tous les effets possibles de l'alcool, exactement comme de nos jours, mais il fallait qu'ils en boivent une plus grande quantité pour avoir le même effet.

Ainsi, boire de l'alcool entraîne les gens dans plus de dangers aujourd'hui qu'autrefois parce que le taux d'alcool est plus fort et l'alcool est beaucoup plus accessible. Ici, nous aimerions examiner trois de ces dangers réels et présents de la consommation de la boisson alcoolisée: le danger pour la santé, le danger pour la société et le danger pour la jeunesse.

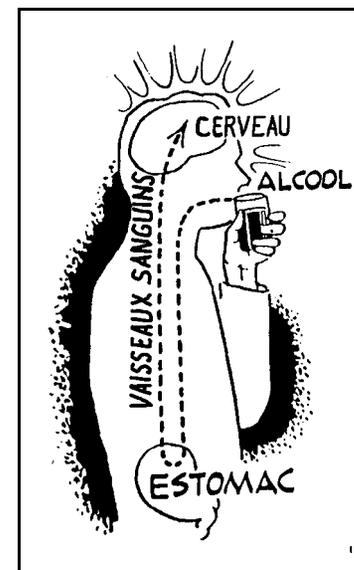
L'alcool -- danger pour la santé. Nous savons maintenant que la boisson alcoolisée cause un grand danger à la santé de celui qui la consomme régulièrement, beaucoup plus encore que chez les anciennes civilisations. Une boisson ayant un taux élevé d'alcool

agit plus rapidement dans l'organisme que celle ayant un taux plus bas.

Il est vrai que le vin consommé à table agit moins vite sur le système que d'autres alcools, s'il est bu entre des plats de nourriture, lors d'un repas. Tous les effets que nous décrivons ci-dessous sont alors plus lents. La nourriture présente dans l'estomac ralentit l'absorption de l'alcool et il agit beaucoup plus lentement que dans le cas d'un individu dont l'estomac est vide.

Mais le

danger de l'alcool pour la santé est réel, même dans une consommation modérée, et il croît avec l'usage à la longue, constituant une menace. L'alcool, dans n'importe quelle boisson monte directement à la tête et produit une certaine gaieté ou euphorie. Cet alcool n'est pas digestible (même s'il est parfois appelé à tort un "digestif"). Il passe directement de l'estomac au petit intestin et ensuite dans le sang et de là au cerveau. L'effet no. 9, (page 76 ci-dessous) détaille le danger.



Après sa diffusion dans le sang, l'alcool est distribué à toutes les parties du corps incluant les autres fluides du corps, où il demeure jusqu'à sa sortie du corps par la respiration ou par la voie urinaire. L'alcool est un produit qui ne se laisse pas assimiler par le corps et qui ne fait que l'endommager. En France, un lit sur trois dans les hôpitaux est occupé par une victime résultant de la consommation de l'alcool.⁵

Il est vrai qu'au début de sa carrière de consommateur, la future victime ne connaît pas tous les divers effets sur les parties de son corps dont la liste se trouve ci-dessus. Ces effets apparaissent au

fur et à mesure avec l'usage et ils se manifesteront tôt ou tard par des maladies graves.

Il existe nombre d'analyses différentes sur les dommages réels causées par la consommation de l'alcool. En voici une qui devrait nous faire réfléchir en constatant toutes ces parties du corps humain qui sont touchés par l'alcool:⁶

1. La bouche et l'oesophage: l'alcool irrite les tissus délicats de la gorge et du gosier. Ça brûle en descendant.
2. L'estomac et les intestins: l'alcool a un effet irritant sur les tissus protecteurs de l'estomac ce qui résulte en des ulcères gastriques ou duodénaux. Cette condition, si elle devient aiguë peut causer la perforation de l'estomac. Dans le petit intestin, l'alcool bloque l'absorption des substances tels que la thiamine, l'acide folique, le gras, les vitamines B1 et B12 et les acides aminés (éléments essentiels afin de maintenir un individu en santé).
3. Le réseau sanguin: 95% de l'alcool absorbé dans le corps est absorbé directement dans le réseau sanguin à travers les tissus de l'estomac et du duodéal. Une fois dans le réseau sanguin, l'alcool se propage rapidement à chaque cellule et tissu dans le corps. L'alcool cause un collage des cellules rouges du sang, formant des boules collantes, ce qui ralentit la circulation sanguine et prive les tissus d'oxygène. Elle cause une anémie en raison de la réduction de production des cellules rouges. L'alcool ralentit l'efficacité des cellules blanches à détruire les bactéries, ce qui atténue l'efficacité des plaquettes dans la coagulation du sang.
4. Le pancréas: l'alcool irrite les cellules du pancréas, les faisant augmenter en volume, bloquant ainsi le passage des enzymes digestives. Les éléments chimiques de l'alcool, incapables de pénétrer le petit intestin, commencent à digérer le pancréas, causant une pancréatite ou une hémorragie. Un patient sur cinq ayant développé cette maladie meurt durant la première attaque. La pancréatite peut détruire le pancréas et causer un manque d'insuline, ce qui conduit à l'état diabétique.
5. Le foie: l'alcool produit une inflammation des cellules du foie, les faisant augmenter en volume, bloquant ainsi le canal minuscule conduisant aux petits intestins. Ceci empêche la bile d'être proprement filtrée par le foie. La jaunisse se développe ensuite, ce qui donne à la peau une coloration jaunâtre ainsi qu'à la

cornée de l'oeil. Chaque verre d'alcool consommé augmente la destruction des cellules du foie, causant éventuellement la cirrhose du foie. Cette maladie est huit fois plus fréquente parmi les alcooliques que parmi les non-alcooliques.

6. Le coeur: l'alcool cause l'inflammation du muscle du coeur. Ceci a un effet toxique sur le coeur et cause une augmentation des cellules de gras, ce qui interrompt un métabolisme normal.
7. La vessie et le foie: l'alcool cause l'inflammation des tissus dans la vessie, l'empêchant de se dilater proprement. Dans le foie, l'alcool cause une perte croissante des fluides en raison de son effet irritant.
8. La prostate: l'alcool cause l'enflure et l'inflammation du gland de la prostate provoquant la prostatite qui empêche une bonne performance sexuelle chez les hommes et parfois provoque la prostatectomie (ablation chirurgicale de la prostate).
9. Le cerveau: L'effet le plus dramatique observé de l'alcool est sur le cerveau. Cela cause une dépression des centres cérébraux, produisant progressivement un manque de coordination, une confusion, un manque d'orientation, la stupeur, l'anesthésie, le coma et la mort. L'alcool détruit les cellules du cerveau, et les dommages au cerveau sont permanents. La consommation d'alcool pendant une période de temps significative peut causer une perte de mémoire, de jugement et affecte la capacité d'apprendre.

Nous croyons que ce danger pour la santé est réel. Il y a beaucoup de personnes qui nient ce danger, comme il y en a qui nient le danger pour la santé que pose la cigarette, mais il existe beaucoup de documentation scientifique qui prouve le danger de la consommation de l'alcool et cela depuis plus de 30 ans.

L'alcool -- danger pour la société. Parfois certains chrétiens, qui font campagne contre la cigarette, en évoquant son danger pour le corps et pour la santé vont nier le danger de l'alcool. Mais même s'il n'existait pas de danger pour la santé, ce qui n'est pas le cas, le deuxième danger que nous examinons ici devrait nous convaincre de s'abstenir de l'alcool. Quand une personne boit, elle met en

danger non seulement sa santé dans l'avenir, ou sa vie, mais aussi la vie des autres, et cela dans l'immédiat. Quelques minutes après la consommation d'un verre, elle peut être la cause directe de la mort d'une ou de plusieurs personnes. Ce danger a amené beaucoup de gouvernements à interdire la boisson alcoolisée pour ceux qui conduisent les avions, les trains et tout véhicule sur la route. Par exemple, en Floride la loi actuelle exige la peine d'un an de prison ferme pour tout conducteur ayant un taux élevé d'alcool. Quelques mots tirés d'un traité récent de la Société de l'Assurance

Automobile du Québec peut servir à nous rappeler le sérieux de ce danger. Il présente le fait que "l'alcool au volant, c'est criminel -- point final!" et il parle ainsi de l'alcool et ses effets⁷:



L'alcool ne rend ni plus

habile, ni plus beau, ni plus intelligent et ses effets sur la conduite automobile sont désastreux. En effet, l'alcool affecte les centres vitaux du cerveau, la capacité de raisonner, la prudence, la mémoire, le jugement, les sens et le contrôle de soi.

Lorsque vous avez bu, vous ne pouvez plus savoir à quel point vos capacités de conduire sont affectées. Même si la limite légale d'alcool dans le sang a été établie à 80 mg d'alcool par 100 ml de sang, déjà, après une ou deux consommations, votre taux oscille autour de 50 mg et votre comportement n'est plus le même. Votre capacité d'évaluer les distances, votre vision panoramique et votre perception auditive sont diminuées. Votre jugement n'est déjà plus le même et votre temps de réaction est ralenti.

*En matière d'alcool..., les faux-remèdes sont nombreux et bien répandus. Voici les faits: **NON**, le café ne diminue pas l'effet de l'alcool; **NON**, le fait de prendre une douche ne diminue pas l'effet de l'alcool; ... **NON**, le fait de prendre une bonne marche..., de danser, même à en suer..., de manger... ne diminue pas l'effet de l'alcool; **Seul***

le temps élimine l'alcool. Sachez que l'organisme élimine beaucoup plus lentement l'alcool qu'il peut en assimiler...

Dans ce traité, il est question principalement du buveur et de sa voiture. Mais le danger que l'alcool représente pour la société ne se limite pas à cela. De nos jours, il y a eu une croissance effrayante de la violence dans la famille, entre époux, envers les enfants et même de la part des enfants. Cette violence est multipliée par l'alcool, aggravée énormément par l'alcool, et parfois causée par l'alcool. Plusieurs auteurs récents aux États Unis ont parlé du coût de l'alcool. Citons juste un de ces auteurs, M. Bacchiocchi:

L'usage des boissons alcooliques est devenu le plus grand ennemi public en Amérique, coûtant au delà de \$117 milliards chaque année et sacrifiant au moins 100,000 vies américaines, 25 fois le nombre total des victimes consommatrices de drogues illégales. Le vrai coût humain d'alcool dépasse toute estimation de statistique de mortalités, d'infirmités, et de coût. D'après un sondage effectué en 1987, une famille sur quatre est touchée par le problème de l'alcool.⁸

Ce rapport est frappant pour nous, surtout quand nous nous rendons compte que le problème de la consommation est beaucoup moindre aux États Unis qu'au Canada et surtout en France.

En lisant cette analyse des dangers de l'alcool, nous pouvons sérieusement nous poser la question suivante: "Comment se fait-il qu'un produit si dangereux et malsain puisse être si répandu et si facile à acquérir? Est-ce que ce danger est nouveau dans la société?" La réponse est non. Écoutons juste deux voix qui viennent d'époques très lointaine du passé, les voix de W. Shakespeare, poète dramatique anglais et de Plin de Rome, qui a vécu au 1er siècle.

"Oh toi esprit invisible du vin, si tu n'as pas de nom connu, que nous

t'appelions "Satan"!... Oh Dieu, comment les hommes peuvent-ils mettre un ennemi dans leur bouche pour leur dérober l'intelligence? Comment pouvons-nous nous transformer en bêtes, avec joie, avec plaisir, avec festivité et avec applaudissements?"⁹

"Il n'existe pas de département dans la vie de l'homme où il dépense plus d'énergie ou de travail ou de labeur ou d'argent pour se payer quelque chose [le vin] qui pervertit l'intelligence de l'homme et qui produit la folie. Et [ce vin], ayant causé des milliers de crimes, reste quelque chose de si attrayant que la race humaine ne connaît rien d'autre de plus valable!"¹⁰

L'alcool -- danger pour les jeunes. Depuis le temps de Shakespeare et de Pline de Rome, nous avons appris que l'alcool, en plus de "rendre ses adhérents fous", est un produit qui les amène à expérimenter d'autres produits encore plus dangereux, qui agissent à leur tour sur le cerveau encore plus rapidement et y laissent des séquelles graves. Un bon pourcentage de jeunes qui se lancent dans les drogues meurtrières commencent leur vie de crime par consommer de la boisson alcoolisée, la croyant inoffensive, car acceptée socialement. Voici un résumé d'une situation qui n'existait aucunement dans les temps bibliques:¹¹

- *à l'âge de 18 ans, un enfant a vu jusqu'à 100,000 réclames de bière à la T.V.*
- *le premier verre intervient d'habitude à l'âge de 12 ans.*
- *l'enfant moyen âgé de 8 à 12 ans peut nommer 5.2 marques de breuvages alcoolisés et seulement 4.8 noms de leurs présidents passés.*
- *en 1985, selon un reportage, presque 100,000 enfants de 10 à 11 ans se soûlaient une fois par semaine.*
- *33% des élèves de 4ème année secondaire disent que des enfants de leur âge les poussent à boire.*
- *92% des adolescents ont déjà essayé l'alcool.*
- *80% des élèves du secondaire disent que des enfants de leur âge les poussent à boire.*
- *66% des adolescents ont essayé de l'alcool durant le dernier mois.*
- *plus de 35% des adolescents ont bu de l'alcool 5 fois ou plus durant les deux dernières semaines.*
- *5% des enfants sont des buveurs quotidiens.*

- *boire jusqu'à l'intoxication est la norme.*
- *les enfants ont tendance à consommer jusqu'à l'ivresse quand ils boivent.*
- *la plupart des adolescents ne sont pas au courant de la dépendance qui peut résulter lorsqu'ils boivent.*
- *L'ivrognerie est une cause majeure de la mortalité parmi les adolescents.*

Quand nous réalisons que le premier effet de l'alcool est de baisser la capacité du cerveau de raisonner et même d'écouter la conscience, nous nous rendons compte du danger de laisser les jeunes jouer avec l'alcool. C'est pour cela que la société a promulgué des lois pour les en empêcher. Je n'ai pas de données pour me permettre de connaître quel pourcentage de ceux qui, ayant commencé la consommation si jeune, vont continuer à expérimenter avec les drogues et tout le style de vie que cela entraîne. Ce que je sais, cependant, c'est que ce troisième danger est bien réel et qu'il doit être pris en considération par tout parent soucieux du bien-être et de la sécurité de son enfant.

On aurait pensé que la race humaine d'aujourd'hui, avec toute sa connaissance moderne, aurait évolué pour délaisser ce produit dangereux qu'est l'alcool. Mais le monde n'a pas changé à cet égard depuis son commencement. Dans tous les pays et dans toutes les classes de la société, les boissons alcoolisées de toutes sortes sont encore plus que jamais à la mode. Alors, quelle est la réponse des chrétiens à ce problème de la société?

L'autorité de la Bible dans la vie du chrétien.

Le chrétien vit dans le monde, mais il doit vivre différemment du monde (en définissant le "monde" comme l'ensemble de ceux qui ne croient pas en Dieu). Selon la Bible nous ne devons ni être "conforme au monde" (Rom. 12:2) ni "aimer le monde" (I Jean 2:15). Nous devons être plutôt "séparés du monde" (2 Cor. 6:17)

et "des lumières dans le monde" (Eph. 5:8; Phil. 2:15), c'est-à-dire que notre manière de vie doit être différente et non conforme au monde.

Nous avons vu, au début de notre étude, qu'il existe plusieurs façons de comprendre la Bible. Avant de parler de la mise en application de ses enseignements sur l'usage du vin et le chrétien, il est aussi nécessaire de se rendre compte de plusieurs façons dont ceux qui s'appellent "chrétiens" appliquent la Bible dans leur vies quotidiennes.

Trois points de vue. Il existe bon nombre de ces personnes "chrétiennes" qui se soucient peu de ce que la Bible dit sur tel ou tel sujet; ils vivent dans le monde et partagent les moeurs et les habitudes de la culture dans laquelle ils se trouvent. Leur point de vue s'accorde avec leur concept de la Bible, qui n'est pour eux qu'un ensemble d'écrits humains d'autrefois, truffés d'erreurs, n'ayant aucune autorité dans la vie d'aujourd'hui. Nous appelons ce point de vue sur la Bible: "libéral". Depuis 150 ans, la grande majorité de ceux qui s'identifient avec ce point de vue n'ont aucune gêne à consommer librement des boissons alcoolisées.

Un autre mouvement plus récent sur la scène chrétienne existe. Il reconnaît la différence entre "monde" et "chrétien" dans les modes de vie, mais son approche du monde, c'est de s'y accommoder. Le point de vue théologique de ceux qui font partie de ce mouvement est parfois appelé "néo-évangélique". Pour certains d'entre eux, la Bible est inspirée par Dieu, mais elle contient des erreurs. Cependant, tous croient qu'il faut avoir l'esprit large en ce qui concerne la pratique de certaines choses du monde. Depuis environ 50 ans, la pratique de consommer des boissons alcoolisées s'installe progressivement et solidement parmi les tenants de cette position.

Le troisième point de vue est celui des chrétiens évangéliques conservateurs qui affirment que la Bible est inspirée et aussi sans erreur, ainsi que compréhensible pour l'enfant de Dieu. Ils croient que ses enseignements doivent faire autorité dans la vie quotidienne des disciples du Seigneur. Ils soutiennent fermement la doctrine de

la séparation: nous ne devons pas aimer le monde ni les moeurs et les habitudes du monde.

Il y avait un temps où la consommation des boissons alcoolisées n'était pas acceptée parmi les chrétiens aux U.S. et au Canada qui s'identifiaient avec ce point de vue. Mais ce n'est plus le cas. De moins en moins de pasteurs et de chrétiens bien enseignés dans la Bible vont soutenir l'interdiction biblique de la consommation des boissons alcoolisées. Et, comme nous l'avons déjà souligné, parmi ceux qui la soutiennent encore, il existe une gêne croissante sur son bien-fondé. Ceci est un changement nouveau et radical parmi cette partie conservatrice du mouvement évangélique.

Un problème "unique". Une des raisons pour ce changement est le caractère "ambigu" (semblerait-il) de l'enseignement de la Bible sur l'alcool. Pour la plupart des grands problèmes de la société moderne, les chrétiens affirmant l'autorité de la Bible restent unis. Ils croient que la Bible parle explicitement et sans ambiguïté contre l'avortement, contre l'homosexualité, contre les crimes violents, contre vivre "accoté" ou en concubinage, etc. Mais leur compréhension de l'enseignement biblique concernant l'alcool est équivoque.

Point de départ -- le chrétien du Québec. Le point de départ de cette étude est faite du point de vue des chrétiens évangéliques conservateurs du Québec. Dans un sens, les Québécois se trouvent entre deux cultures (française et américaine), et ils comprennent les coutumes des deux peuples. Le Québécois parle le français et partage un héritage avec les Français, mais il est aussi nord-américain dans sa culture. Sa façon de consommer n'est pas autant liée à la politesse de la table que celle des Français. Le Québécois consomme beaucoup, surtout dans les occasions de fête et de loisir, mais ce n'est pas si important pour lui que pour le Français de s'accrocher au vin comme faisant partie de son caractère nationale.

Le mouvement évangélique au Québec est très récent, prenant racine dans les années 1950. La plupart des chrétiens québécois sont encore de la première ou deuxième générations dans leur vie

chrétienne. La première génération des chrétiens québécois ont connu une conversion spectaculaire. Avant de connaître l'Évangile, beaucoup de personnes de ce groupe, régénérés par le Seigneur, ont été prises dans le problème de l'alcool et de la drogue, parfois les deux, ainsi que par le style de vie mondain et moderne. Tous devaient renoncer à la tradition religieuse catholique et s'approcher de la Bible d'une façon nouvelle. Mais cette conversion dramatique avait pour résultat beaucoup de vitalité et une tendance à s'intéresser davantage à la mise en pratique stricte de l'enseignement biblique, que les deux premiers mouvements que nous avons décrits (libéral et néo-évangélique) ont délaissés.

De plus, la plupart des Églises évangéliques françaises au Québec ont été fondées par ceux qui s'abstenaient de consommer de l'alcool par conviction. Ainsi, une bonne partie de ceux qui sont venus au Seigneur au Québec ont pris pour acquis qu'il fallait délaissés le monde, même dans la pratique de consommer de l'alcool. Ceux-ci sont habituellement plus ouverts à un enseignement sur le sujet de la consommation du vin que les chrétiens en France.

Même si ce mouvement a bien débuté dans ce sens et n'a pas de fort préjugé en ce qui concerne l'usage du vin dans la Bible, le converti québécois est susceptible aux autres influences à ce sujet. Il peut céder facilement aux enseignements et traditions venant du côté anglais qui lui dit que le vin est permis dans la Bible. Il se laisse persuader aussi du côté des chrétiens français que la consommation du vin est normale pour le chrétien. Il y a, en fait, une croissance de ceux qui sont maintenant "pour" la consommation de l'alcool, même dans les Églises évangéliques les plus fidèles aux Écritures. Cela est bien triste.

Si le point de départ de cet ouvrage est celui du chrétien du Québec, loin est mon intention de dire que le problème du vin n'existe pas ailleurs. En France, il y a un grand et grave problème et les chrétiens sont invités à revoir leur position et à délaissés leurs traditions, choisissant d'obéir à Dieu plutôt qu'à leurs traditions. Dans beaucoup d'autres pays francophones, les chrétiens doivent

aussi se faire des convictions à propos de la consommation du vin, face aux problèmes dans la société et surtout à la lumière de l'enseignement de la Parole de Dieu.

Le mythe populaire de la consommation du vin dans la Bible.

A travers notre analyse de l'usage du vin dans la Bible, nous avons parlé de certaines idées populaires d'aujourd'hui sur le sujet. Résumons ce qui est devenu un mythe très populaire:

Les chrétiens peuvent boire des boissons alcoolisées aujourd'hui,

parce que les enfants de Dieu en buvaient régulièrement dans la Bible. Dieu a permis l'usage du vin dans la Bible parce que l'eau potable n'était pas toujours disponible et aussi parce que les peuples anciens n'avaient pas les moyens ou la connaissance pour conserver au frais le jus de raisin. Dieu ne condamne jamais la consommation de la boisson alcoolisée, seulement l'excès.¹²

Ce mythe est répandu par l'ignorance des pratiques et des cultures d'autrefois et l'ignorance de la différence entre leurs boissons et celles d'aujourd'hui. Nous avons déjà vu la fausseté des éléments divers de ce mythe. Il nous reste un dernier commentaire encore une fois sur la phrase finale de ce mythe: "Dieu condamne seulement l'excès".

Comme nous l'avons déjà dit au commencement de cette étude, boire des boissons alcoolisées, c'est une activité sociale. A moins d'être "pris" par l'habitude de boire jusqu'à être alcoolique, où l'on boit souvent seul, l'alcool se consomme la plupart du temps avec d'autres gens. Et quand on offre à boire, le geste de vouloir remplir le verre à nouveau, une fois vidé, est automatique, un réflexe social.

Je suis un pasteur qui a toujours eu la conviction que l'alcool n'était pas pour les chrétiens. J'ai éprouvé une grande tristesse la première fois où j'ai assisté à une noce chrétienne en France, où deux chrétiens se sont mariés, des fiancés qui voulaient suivre le Seigneur en toutes choses. Dans les préparatifs pour la fête, les deux mariés ont essayé de planifier afin que la boisson alcoolisée ne soit pas "trop" mise en évidence. Mais finalement elle a "coulée" à flot. Il y avait même des personnes qui en offraient aux

jeunes adolescents du groupe de jeunes de l'Église dont j'étais pasteur et qui se tenaient prêt à remplir leurs verres à mesure qu'ils se vidaient. Après ce moment, les noces en France étaient toujours pour moi un moment très difficile à passer.

La première fois que j'ai présidé au mariage de deux chrétiens ici au Québec où le vin ne fait pas automatiquement partie de la vie des chrétiens, j'ai encore été attristé par ce qui est arrivé après la cérémonie. J'ai été invité au dîner des noces et j'ai accepté, parce que l'engagement a été pris par le couple (qui ne buvait pas) de tout faire pour "contrôler" la consommation. Mais le vin coulait beaucoup et le couple a accepté "un verre", et puis un autre et puis....

Dans notre monde actuel, même ceux qui boivent de l'alcool savent qu'à partir du deuxième verre, on court vers le danger et la tragédie. La publication de la SAAQ, déjà citée, p. 78, parle très explicitement des effets de l'alcool. Nous reproduisons ici ces effets:

LES EFFETS APRES 2 VERRES

- Vous vous sentez détendu
- Vous vous dégez
- Vous parlez un peu plus.

LES EFFETS APRES 4 VERRES:

- Vous êtes plus émotif
- Votre jugement est plus lent et votre sens d'équilibre est affecté.

LES EFFETS APRES 5 VERRES:

- Vos idées sont désordonnées
- Vous marchez avec plus de difficulté.
- Vous êtes plus agressif ou amorphe

ATTENTION! Les effets sont amplifiés si... (toute une liste).

À ce point une question se pose logiquement: Si nous connaissons tous ces effets, pourquoi continuer à en prendre? La réponse est facile: boire seulement un verre et s'arrêter n'est pas naturel. En plus, dans la vie sociale, il n'est souvent pas "poli" de refuser d'accepter le deuxième. Nous affirmons avec force que "prendre

juste un peu" n'est pas la bonne réponse pour le chrétien au problème de l'usage du vin. Écoutons un philosophe juif, Philon d'Alexandrie, qui a écrit à l'époque de Jésus:¹³

La passion pour le vin est extraordinairement forte chez l'être humain, et cette passion est unique en ce qu'elle ne trouve pas de rassasiement, ni de la satiété. Les buveurs expérimentés boivent, mais leur soif n'est pas rassasiée. Ils commencent avec de petits gobelets, mais en cours de route ils demandent que le vin leur soit servi dans de plus grandes coupes.

Un exemple plus récent de l'impossibilité de s'en tenir à un seul verre s'est fait voir en France au milieu des années 1980. Dans un élan de zèle pour combattre les effets de l'alcool, le gouvernement français a fait, avec beaucoup de publicité, une grande campagne pour réduire la consommation. On pouvait voir des panneaux partout qui affichaient le slogan: "Un verre, ça va, deux verres, bonjour les dégâts!!!" Cette publicité coûteuse n'a rien changé dans les habitudes, on levait le verre pour s'en moquer en disant: "bonjour les dégâts." En fin de compte, la campagne a été discontinuée, sans autre commentaire.

Le chrétien qui accepte un verre lors d'une fête de famille ou lors d'une autre occasion s'aventure en territoire très dangereux. Un verre en invite un autre -- depuis des siècles, c'est le même scénario qui se répète. Les chrétiens qui croient à la possibilité de boire modérément dans les occasions spéciales seraient bien surpris, s'ils devaient subir un "alcootest", de constater que la loi les considère dangereux et intoxiqués. Au Québec, on ajouterait le mot "criminel".

L'alcool et le chrétien d'aujourd'hui: 6 raisons pour ne pas boire.

Qu'est-ce qui reste à dire sur le sujet? Au commencement de cette étude, j'ai dit que ma conclusion était évidente. Nous l'avons précisé à la fin du dernier chapitre et je vous le rappelle: "le vin

moderne et le *vin* dans la Bible ne sont pas identiques; là où la Bible en parle en bien, c'est le jus de raisin et là où elle le condamne, c'est une boisson alcoolisée". Pour moi, cette conclusion-là est le résultat de tout un cheminement avec le Seigneur. J'ai commencé, en quittant le foyer familial, avec la conviction que l'alcool n'était pas approuvé par Dieu et j'en remercie mes parents. J'ai gardé cette conviction en sortant de l'École Biblique, en connaissant un peu plus ce que la Bible enseignait. Je l'ai toujours gardée pendant les années que le Seigneur m'a permis de vivre dans ce monde.

Pendant ce temps, j'ai appris certaines choses. J'ai vécu en Afrique, en France et au Québec, dans la culture française. J'ai appris qu'il est possible pour des chrétiens de boire du vin à table régulièrement, avec beaucoup de discipline afin d'éviter l'excès, tout en restant attachés à la Parole de Dieu. Cette possibilité-là, c'est un fait qui n'est pas compris par beaucoup de ceux qui se prononcent contre l'usage de la boisson alcoolisée. Comme je l'ai mentionné au commencement de l'étude, je connais nombre de pasteurs ainsi que d'autres chrétiens fidèles qui sont très sincères dans leur dévouement envers le Seigneur, tout en buvant le vin à table. Mais cette sincérité n'enlève rien au très mauvais témoignage de celui qui consomme, ni aux buveurs de boissons alcoolisées, ni aux abstinents. Et le fait qu'une certaine minorité du monde chrétien boive de l'alcool en évitant pour un certain temps ses dangers n'enlève pas non plus la vérité des choses que nous avons avancées. Ce n'est surtout pas une bonne raison pour ceux qui ont de bonnes convictions contre l'usage du vin de les abandonner.

Le chrétien a une place difficile dans la société et même parfois devant les autres chrétiens. Il se dit disciple d'un Maître qui a été rejeté par le monde. Il est appelé à être ambassadeur d'un Seigneur qui condamne explicitement beaucoup de pratiques courantes dans le monde. Et il est encouragé à servir de "sel" pour ralentir la corruption dans le monde et de "lumière" pour ceux qui veulent s'échapper des ténèbres du monde. Jésus a dit: "*Le monde... me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses oeuvres sont*

mauvaises" (Jean 7:7). Il avait déjà dit à ses disciples: "Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mat. 5:13, 16). Pour être le sel et la lumière, le disciple doit se distinguer du monde.

Richard Quebedeaux parle un peu du problème du chrétien qui ne se distingue pas du monde dans son livre *The Wordly Evangelicals* ("Les Évangéliques Mondains"), *"En voulant être considéré respectable par la société, les évangéliques sont de plus en plus difficiles à distinguer des autres personnes. La mobilité UPWARD (vers le haut) a rendu les tabous rivaux dysfonctionnels."*¹⁴ Il va jusqu'à dire que les gens d'affaires évangéliques ont changé d'avis concernant l'usage de la boisson et de la cigarette et ont découvert pour eux la nécessité et le plaisir liés à ces activités-là. C'est un triste commentaire sur l'état des chrétiens modernes.

Dieu nous a appelés à être le sel et la lumière ainsi que des ambassadeurs avec nos corps, en vivant dans ce monde, en côtoyant ceux dont le comportement n'est pas à imiter. Ainsi, nous devons faire des choix entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Je crois qu'il y a de bonnes raisons de ne pas accompagner le monde dans la consommation de vin ou de d'autres boissons alcoolisées. Je les donne ici sans trop de commentaire.¹⁵

La Bible condamne les buveurs d'alcool! *"Malheur à la couronne d'orgueil des ivrognes d'Éphraïm et à... ceux qui sont vaincus par le vin.... Mais ceux-ci aussi ont erré par le vin et se sont égarés par la boisson forte"* (Es. 28:1, 7, Darby). Quelle que soit son interprétation des mots utilisés dans la Bible qui sont traduits par *vin*, l'étudiant honnête de la Bible doit convenir que l'alcool comme il se présente aujourd'hui n'est jamais approuvé dans la Bible.

Boire de l'alcool entraîne l'ivrognerie! Un buveur d'alcool sur dix devient alcoolique. C'est un fait qu'une personne ne peut pas

savoir s'il est susceptible de devenir alcoolique avant d'essayer de boire de l'alcool. Mais pour une personne qui est susceptible, une fois qu'elle commence à boire, c'est déjà trop tard. Au lieu de jouer à la roulette russe avec la boisson, il est mieux de ne pas boire du tout.

Boire de l'alcool entraîne la chute des autres! Voici les raisons qui sont données par les adolescents qui boivent:¹⁶ 1. L'ennui; 2. La pression des copains; 3. L'imitation des adultes (une façon de vivre apprise des parents); 4. Le soulagement des émotions; 5. Pour le "feeling" ou la sensation.

Selon ce sondage, une des premières raisons qui poussent les adolescents à boire est l'habitude de boire de leurs parents. Un chrétien n'a pas le droit d'enseigner par son exemple quelque chose qui entraîne d'autres à chuter. Paul dit, "Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse" (Rom 14:21). D'innombrables chrétiens acclament leur "liberté chrétienne" lorsqu'il s'agit de boire socialement. Afin de faire cela, ils doivent tourner le dos au passage biblique ci-haut. Ces chrétiens, par leur faiblesse dans le témoignage, ont en fait donné à des multitudes de gens une excuse pour boire.

Boire de l'alcool endommage nos corps qui sont au Seigneur. "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes" (I Cor. 3:16-17). Le mal que l'alcool fait dans les corps humains à la longue est bien documenté. Les médecins ne cessent pas de prévenir contre sa consommation.

De nos jours, souvent on écoute mieux les entraîneurs de sport que les médecins! Voici les paroles de Dr. Robert Haas, président de l'American College of Sports Nutrition. Il dit, *"la bière, le vin, et les autres boissons alcoolisées forment des substances toxiques appelées aldéhydes qui peuvent détruire le foie et les cellules du*

cerveau." Nous avons déjà vu les dangers qui menacent le buveur d'alcool. Cela seul serait une excellente raison de ne pas boire.

L'alcool est un intoxicant. I Cor. 6:12 nous dit que nous ne devrions pas nous laisser asservir par quoi que ce soit. La seule exception, c'est le Saint-Esprit (Eph. 5:18). L'alcool est clairement une substance puissamment "intoxicante", qui produit l'empoisonnement du système et un besoin dans le système. Le dictionnaire donne une définition du mot "intoxiquer" qui fait réfléchir: "influencer de façon insidieuse les esprits pour les rendre sensibles à ...". Nous devrions choisir de ne pas commencer à boire (ce qui nous influencerait à continuer de boire), et si le chrétien est pris de l'habitude de boire, il devrait tout faire pour s'en défaire avec l'aide de Dieu.

Les croyants sont rois et prêtres, séparés pour servir Dieu. Les prophètes, les rois, les Nazaréens, les leaders -- ceux qui étaient appelés à une mission spécial dans le plan de Dieu -- étaient voués à l'abstinence totale. Les rois et les officiers publique ne devaient pas boire -- Prov. 31:4-5. Les sacrificateurs selon l'ordre d'Aaron ne devaient pas boire, parce qu'ils administraient le tabernacle devant Dieu (Lév. 10:9). Les croyants sous la nouvelle alliance forment une sacerdoce royale (I Pie. 2:9). Nous sommes le temple de Dieu (I Pi. 2:5). Nous sommes les enfants spéciaux de Dieu et devrions choisir l'abstinence.

Notes du quatrième chapitre:

1. Cité dans La Presse, Montréal, le 30 juin 1994, p. A10.
2. Cité par David Brown, p. 3.
3. Gregory Austin, p. 26.
4. Gregory Austin, pp. 28, 30-35.
5. Encyclopedia of Alcoholism, p. 105.

6. Distribué par l'office de sécuritaire routière, Box 7910, Madison, WI 53707.

7. Imprimé de la "Société de l'Assurance Automobile du Québec", intitulé "Boire ou conduire **un seul choix possible**".

8. Samuel Biacchiocchi, le Vin dans la Bible, p. 14. Il cite pour ses statistiques un rapport de la "National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism" publié dans *U.S. News and World Report*, le 30 novembre, 1987: p. 56.

9. Cité d'Othello, 2. 3. 282-283, 290-291, cité par Robert Teachout, "Wine...", p. 51.

10. Pline, "Naturel History", 14. 28. 137, cité par Robert Teachout, "Wine..." , p. 53.

11. Ces statistiques sont cités par David Brown, "Trouble on tap", p. 7.

12. Cette description du "mythe" n'est citée d'aucun auteur en particulier. J'ai entendu et lu maintes fois certaines parties de ce mythe, mais la formulation présente est la mienne.

13. Gregory Austin, "Alcohol in Western Society, from Antiquity to 1800", p. 36.

14. Adapté de David Brown, "Trouble on Tap".

15. Cité par David Brown, "Trouble on Tap".

16. Daily Journal, octobre 26, 1988 cité par David Brown, p. 7.

CONCLUSION

Pour conclure, j'aimerais répondre à une question: Pourquoi avoir tant visé le vin, pourquoi ne pas parler juste de l'alcool en général?

C'est vrai que c'est l'alcool qui est le véritable danger: toute boisson alcoolisée porte en elle la racine de la souffrance et de la mort. Tout autour de la terre, toutes les civilisations passées et les sociétés humaines présentes y gouttent, des plus pauvres aux plus riches. C'est certain que Dieu condamne sévèrement l'alcool, qui nuit à la santé des individus et à la société humaine.

Alors, pourquoi parler juste du vin? Parce que sa consommation est la plus dangereuse qui soit, surtout pour le chrétien. Elle est exceptionnellement dangereuse pour deux raisons: il s'introduit dans l'intimité de la famille et il se couvre d'un déguisement "biblique".

Le vin dans la famille

Prenons d'abord le fait que le vin se présente innocemment dans la famille. Ce n'est pas par accident que la France est un des pays au monde le plus touché par tous les maux de l'alcool. Les enfants apprennent à boire durant les repas, avec leurs parents. Dans beaucoup de cas, ils apprennent à le boire avec modération, pendant les repas, d'une façon où ses dangers sont atténués et ses effets sont repoussés dans un futur lointain. Et de là à boire l'alcool dans d'autres boissons que le vin et à d'autres moments qu'au repas, il n'y a qu'un pas et les tentations ne vont pas manquer pour encourager les enfants à commencer et à continuer de boire à leur perte, avec les conséquences que l'on connaît. Le résultat, c'est que la France vit actuellement tous les problèmes dont nous avons déjà cités quelques statistiques.

J'aimerais partager avec vous quelques anecdotes de ma vie en France.

Je me rappellerai toujours la première fois où j'ai pris un train en France, au début de mon séjour à Nancy, dans la Lorraine. C'était une expérience bien inquiétante que ce voyage de Paris à Nancy. A un certain moment, le train se remplissait de jeunes hommes dans le début de la vingtaine. Ils commençaient à déranger tout le monde; ils chantaient fort, ils se criaient des insultes, ils se bousculaient, ils buvaient continuellement des boissons alcoolisées qu'ils avaient apportées. Ils se comportaient d'une façon tout à fait inacceptable. Et personne ne les en empêchait. J'ai demandé à une dame assise à côté de moi ce qui se passait. Elle m'a expliqué: "c'est la journée de leur libération de l'armée et ils la fêtent. C'est normal. Si l'on se tient tranquille, ça passera!" Elle trouvait normal de voir tant de jeunes dans un état d'ivresse déjà à 10h00 du matin et ne voyait rien d'anormal à ce que le conducteur ferme les yeux quand à leur comportement vis-à-vis des autres passagers!

La deuxième anecdote concerne la période de jeunesse de mes enfants. Quand ils étaient au lycée (au secondaire), ils revenaient tous les jours pour manger. Parfois, ils remarquaient combien ils étaient contents de pouvoir le faire; ils ne voulaient pas rester à l'école pendant le temps libre de midi. L'ambiance n'y était pas bonne, parce que les autres étudiants passaient leurs temps libres aux bars et aux cafés autour de l'école, pour consommer. La troisième anecdote est reliée à la deuxième. J'étais appelé par une mère chrétienne qui s'inquiétait parce que son fils de 14 ans ne voulait pas se réveiller, le père n'étant pas là. J'ai vite reconnu son état, ayant vu des cas semblables au cours de mon service militaire. Il était complètement soûl. Elle ne voulait pas le croire (la famille ne touchait pas à l'alcool) et elle en était presque folle. Nous avons ensuite appris que son fils avait appris à boire de la bière avec ses petits copains de l'école et étant resté toute une soirée avec son ami, il s'était enivré.

La quatrième épisode concerne directement l'usage du vin dans la famille. J'ai été invité à dîner chez de bons amis chrétiens que je n'avais pas vus depuis longtemps. Il y avait du vin sur la table et

mon ami m'en a poliment offert. J'ai refusé en lui disant que j'avais des convictions bibliques qui m'en empêchaient. Il m'a dit qu'il connaissait ce que les Américains en pensaient mais qu'il aimerait entendre mes raisons. Après les avoir exposées, je lui ai dit que je pensais qu'il y avait aussi d'autres très bonnes raisons avec nous, là, autour de la table. Il a enfin compris que je parlais de ses jeunes enfants. Alors il me dit calmement: "je leur ai appris que le vin, c'est pour les adultes et non pas pour les enfants".

Cette phrase reste gravée dans ma tête. Je crois que les enfants apprennent beaucoup plus de leurs parents que ce que l'on pense. Ils les observent et ils les imitent. On dit à propos de l'éducation des jeunes: "ce que tu fais parle beaucoup plus fort que ce que tu dis". Tout au long de leur jeunesse, ils apprennent à se faire une certaine idée au sujet de la boisson alcoolisée, soit que boire du vin et de l'alcool est nécessaire et normal, soit que c'est dangereux et qu'ils doivent le refuser. Pour moi-même, je tire une leçon du foyer de mes parents: c'est bien plus par l'exemple de mon père, que pour ses raisons, que j'ai appris à ne pas boire de l'alcool. Je suis heureux que ma femme et moi ayons pu transmettre la même conviction à nos enfants.

Le déguisement "biblique" du vin

Le deuxième danger "exceptionnel" du vin, c'est qu'il se déguise. Ce déguisement "biblique" se fait par la croyance "vin", qui enseigne que Dieu approuve la consommation du vin. Je ne crois pas que les chrétiens français ou autres boivent du vin parce qu'ils croient que la Bible l'approuve. Ils le boivent plutôt tout simplement parce qu'ils ont appris à aimer cette coutume et ils veulent la continuer. Mais je crois qu'ils tiennent féroce­ment à l'hypothèse ou croyance "*vin*" pour une bonne raison: sans elle, ils n'ont plus d'excuses. Ils ressentent le besoin de croire que Dieu approuve leur pratique. Rappelons-nous que l'hypothèse "*vin*" insiste que le vin dans la Bible est la même chose que le vin d'aujourd'hui et que les enfants de Dieu dans la Bible buvaient régulièrement du vin aux temps

bibliques. Elle soutient que Dieu ne condamnait pas cette pratique et que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent consommer le vin en toute tranquillité, pourvu qu'ils le fassent avec modération.

Cette croyance est fausse. Trop de passages dans la Bible utilisent le mot "vin" dans des contextes où il parle du jus de raisin. Forcer le sens moderne dans toutes ces références bibliques résulte dans des contradictions dans la vérité systématique de la révélation divine et met en question la bonté de Dieu. En plus, le vin d'aujourd'hui est consommé d'une façon qui est toujours condamnée explicitement dans la Bible parce qu'ils le boivent sans le couper avec de l'eau. Et ceux qui le boivent ne se limitent pas au vin. Ils boivent à l'occasion des boissons beaucoup plus fortement alcoolisées que celles du temps de la Bible. Finalement, insister faussement sur le fait que Jésus a créé une boisson alcoolisée pour la donner à ceux qui avaient déjà trop bu et qui en voulaient encore, c'est le comble, Une telle affirmation ne serait pas seulement un non-sens, mais elle serait aussi un mépris terrible du fait que Jésus connaissait bien l'Ancien Testament (où l'ivresse est toujours condamnée). Une telle croyance serait en même temps une moquerie de Jésus en tant que Dieu -- qui fait toujours ce qui est bien.

Cette croyance est également dangereuse. Il est déjà triste que la coutume française de boire du vin ait gagné le coeur des chrétiens français, mais il est encore plus triste que cette pratique gagne d'autres adeptes. De ce côté de l'Atlantique, il y a beaucoup de chrétiens qui ont été atteint par ce faux enseignement à savoir que le vin serait permis dans la Bible. Quand ils apprennent que les Français en boivent avec modération, semble-t-il, sans connaître ses effets (selon le mythe populaire), ils se permettent de suivre leurs pas. Le résultat actuel, c'est que nous voyons une génération chrétienne qui ne saurait plus défendre la thèse biblique que boire de l'alcool n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Certains de cette génération commencent à goûter ouvertement à l'alcool. Au même moment où de plus en plus de personnes non sauvées se mobilisent contre l'alcool, les chrétiens, qui devraient être l'élément

le plus stabilisateur et sain de la société, se mettent de plus en plus de l'autre côté.

La croyance que Dieu approuve la consommation de l'alcool est à rejeter. Il n'est pas difficile d'ôter à l'alcool son déguisement "biblique". Il faut l'identifier clairement comme étant un mal à éviter. Dieu condamne toujours son utilisation et ses effets. Il appelle les parents de ne pourvoir que de bonnes choses à leurs enfants: "*Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson?*" (Luc 11:11). Moïse a qualifié le vin comme étant du "poison" dans De 32:33: "*leur vin, c'est le venin des serpents, c'est le poison cruel des aspics*".

Finalement, Dieu fait appel à tous ses enfants d'éviter le mal et à faire le bien. Lisons trois versets qui contiennent cette vérité:

Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le

*jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est **bien** et ce qui est **mal** (Héb 5:14). *Qu'il s'éloigne du **mal** et fasse le **bien**, Qu'il recherche la paix et la poursuite; Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le **bien** qu'en faisant le **mal**.* (1 Pie 3:11,17).*

Il est bien de se prononcer de façon sans équivoque contre un des plus grands fléaux de tous les temps. Il est bien d'enseigner clairement que Dieu n'approuve pas l'usage du vin, Il le condamne comme étant un produit très dangereux. Il serait mal de se laisser convaincre de continuer de boire en se servant du prétexte que "le peuple de Dieu dans la Bible buvait du vin". Il serait encore pire, si l'on n'a pas encore l'habitude de boire, de commencer à consommer un produit que Dieu condamne si sévèrement et de l'introduire dans son foyer et dans sa famille. Il est bien de s'abstenir d'un produit si dangereux pour la santé physique et spirituelle des individus ainsi que pour toute la société.

Ayons le courage et la maturité par la grâce de Dieu de faire le bien et non le mal!

ANNEXE A

REFERENCES BIBLIQUES

TOUCHANT AU "VIN"

Voici une liste des références bibliques qui contiennent des mots touchant au "vin" dans la Bible. Ces références sont présentés selon le mot original (hébreux ou grec) et son sens d'après les recherches de l'auteur et ceux d'autres écrivains et chercheurs. Avec chaque mot original, nous donnons son numéro d'après la Concordance Biblique Strong et nous donnons en parenthèse le nombre de fois qu'il se trouve dans la Bible. Après chaque référence nous donnons en gras la traduction dans la version Louis Seconde du mot original, notre traduction en [italique] (en cas où elle est différente de la Seconde) et aussi d'autres traductions en parenthèse, le cas échéant. (LXX = traduction du Septante; D = Bible Darby).

TIROSH 08492 (37X)

Gén 27:28 **vin**, [moût ou jus de raisinxx, (oinos - LXX).

Gén 27:37 **vin**, [moût ou jus de raisinxx, (oinos - LXX).

Nom 18:12 **moût**

Deut 7:13 **moût**

Deut 11:14 **moût**

Deut 14:23 **moût**

Deut 18:4 **moût**

Deut 28:51 **moût**,

Deut 33:28 **moût**

Jug 9:13 **vin**, [moût ou jus de raisin], (oinos - LXX).

2 Roi 18:32 **vin**, [moût ou jus de raisin], (oinos - LXX).

2 Chron 31:5 **moût**

2 Chron 32:28 **moût**

Néh 5:11 **moût**

Néh 10:37 **moût**

Néh 10:39 **moût**

Néh 13:5 **moût**

Néh 13:12 **moût**

Ps 4:7 **moût**

Prov 3:10 **moût**

És 24:7 **moût**

És 36:17 **vin**, [moût ou jus de raisin], (oinos - LXX).

És 62:8 **vin**, [moût ou jus de raisin], (oinos - LXX).

És 65:8 **jus**

Jér 31:12 **moût**

Hos 2:11 **moût**

Hos 2:12 **moût**

Hos 2:22 **moût**

Hos 4:11 **moût**

Hos 7:14 **moût**

Hos 9:2 **moût**

Joel 1:10 **moût**

Joel 2:19 **moût**
Joel 2:24 **moût**
Mic 6:15 **moût**
Ag 1:11 **moût**
Zac 9:17 **moût**

YAYIN 03196 (moût 70X)

Note: Pour faciliter l'étude du lecteur nous séparons les références contenant *yayin* en deux listes, selon son sens. Pour cette liste nous nous appuyons sur la thèse doctorale de Robert Teachout, p. 353-358. Nous croyons que *yayin* dans cette liste se réfère toujours au moût ou jus de raisin.

Gén 14:18 **vin**, [jus de raisin]
Gén 27:25 **vin**, [jus de raisin]
Gén 49:11 **vin**, [jus de raisin]
Gén 49:12 **vin**, [jus de raisin]
Ex 29:40 **vin**, [jus de raisin]
Lev 23:13 **vin**, [jus de raisin]
Num 6:4 **vigne**, [produit de la vigne]
Num 6:20 **vin**, [jus de raisin]
Num 15:5 **vin**, [jus de raisin]
Num 15:7 **vin**, [jus de raisin]
Num 15:10 **vin**, [jus de raisin]
Num 28:14 **vin**, [jus de raisin]
Deut 14:26 **vin**, [jus de raisin]
Deut 28:39 **vin**, [jus de raisin]
Deut 29:6 **vin**, [jus de raisin]
Jug 13:4 **vin**, [tout produit de la vigne]
Jug 13:14 **vin**, [tout produit de la vigne]
Jug 19:19 **vin**, [jus de raisin]
1 Sam 1:24 **vin**, [jus de raisin]
1 Sam 10:3 **vin**, [jus de raisin]
1 Sam 16:20 **vin**, [jus de raisin]
1 Sam 25:18 **vin**, [jus de raisin]
2 Sam 16:1 **vin**, [jus de raisin]
2 Sam 16:2 **vin**, [jus de raisin]
1 Chron 9:29 **vin**, [jus de raisin]
1 Chron 12:40 **vin**, [jus de raisin]
1 Chron 27:27 **vin**, [jus de raisin]

2 Chron 2:10 **vin**, [jus de raisin]
2 Chron 2:15 **vin**, [jus de raisin]
2 Chron 11:11 **vin**, [jus de raisin]
Néh 5:15 **vin**, [jus de raisin]
Néh 5:18 **vin**, [jus de raisin]
Néh 13:15 **vin**, [jus de raisin]
Job 1:13 **vin**, [jus de raisin]
Job 1:18 **vin**, [jus de raisin]
Ps 104:15 **vin**, [jus de raisin]
Prov 9:2 **vin**, [jus de raisin]
Prov 9:5 **vin**, [jus de raisin]
Prov 21:17 **vin**, [jus de raisin]
Ecc 9:7 **vin**, [jus de raisin]
Ecc 10:19 **vin**, [jus de raisin]
Cant 1:2 **vin**, [jus de raisin]
Cant 1:4 **vin**, [jus de raisin]
Cant 2:4 maison du **vin**, [maison du moût ou du jus de raisin]
Cant 4:10 **vin**, [jus de raisin]
Cant 7:10 **vin**, [jus de raisin]
Cant 8:2 **vin**, [jus aromatisé]
És 16:10 **vin**, [jus de raisin]
És 55:1 **vin**, [jus de raisin]
Jér 35:2 **vin**, [jus de raisin]
Jér 35:5 **vin**, [jus de raisin] **vin**, [jus de raisin]
Jér 35:6 **vin**, [jus de raisin] **vin**, [jus de raisin]
Jér 35:8 **vin**, [jus de raisin]
Jér 35:14 **vin**, [jus de raisin]
Jér 40:10 **vin**, [jus de raisin]
Jér 40:12 **vin**, [jus de raisin]
Jér 48:33 **vin**, [jus de raisin]
Lam 2:12 **vin**, [jus de raisin]
Éze 27:18 **vin**, [jus de raisin]
Dan 10:3 **vin**, [jus de raisin]
Hos 9:4 **vin**, [jus de raisin]
Hos 14:7 **vin**, [jus de raisin]
Amos 2:8 **vin**, [jus de raisin]
Amos 5:11 **vin**, [jus de raisin]
Amos 9:14 **vin**, [jus de raisin]
Mic 6:15 **vin**, [jus de raisin]
Zoph 1:13 **vin**, [jus de raisin]
Ag 2:12 **vin**, [jus de raisin]

Zac 10:7 **vin**, [jus de raisin]

YAYIN 03196 (Vin 60X)

Note: Le contexte de ce mot hébreu démontre son sens de "vin alcoolisé". Nous suivons l'analyse de Robert Teachout, pp. 349-353.

Gén 9:21 **vin**
Gén 9:24 **vin**
Gén 19:32 **vin**
Gén 19:33 **vin**
Gén 19:34 **vin**
Gén 19:35 **vin**
Lev 10:9 **vin**
Num 6:3 **vin**
Deut 32:33 **vin**
Deut 32:38 **vin**
Jug 13:7 **vin**
1 Sam 1:14 **vin**.
1 Sam 1:15 **vin**
1 Sam 25:37 **ivresse**, [vin] (vin - D)
2 Sam 13:28 **vin**
Néh 2:1 **vin**
Est 1:7 **vin**
Est 1:10 **vin**
Est 5:6 **vin**
Est 7:2 **vin**
Est 7:7 **festin**, [festin du vin]
Est 7:8 **festin**, [festin du vin]
Job 32:19 **vin**
Ps 60:5 **vin**
Ps 75:9 **vin**
Ps 78:65 **vin**
Prov 4:17 **vin**
Prov 23:20 **vin**
Prov 23:30 **vin**
Prov 23:31 **vin**
Prov 31:4 **vin**
Éc 2:3 **vin**
És 5:11 **vin**
És 5:12 **vin**
És 5:22 **vin**
És 22:13 **vin**

És 24:9 **vin**
És 24:11 **vin**
És 28:1 ceux qui s'**enivrent**, [ceux qui trébuchent à cause du vin] (ceux qui sont vaincus par le vin - D)
És 28:7 **vin vin**,
És 29:9 **vin**
És 51:21 **vin**
És 56:12 **vin**
Jér 13:12,13 **vin**
Jér 23:9 **vin**,
Jér 25:15 **vin**
Jér 51:7 **vin**
Éze 44:21 **vin**
Dan 1:5 **vin**
Dan 1:8 **vin**
Dan 1:16 **vin**
Hos 4:11 **vin**
Hos 7:5 **vin**
Joel 1:5 **vin**
Joel 3:3 **vin**
Amos 2:12 **vin**
Amos 6:6 **vin**
Mic 2:11 **vin**
Hab 2:5 **ivre**, [pécheur par le vin] (le vin est perfide - D)
Zac 9:15 **vin**

SHEKAR 07941 (20X)

Note: Le mot "vin" (*yayin*) est mis en parenthèse après chaque référence qui le contient avec la traduction du mot *shekar* pour démontrer qu'il se trouve dans le même contexte.

Lev 10:9 (vin) **boisson enivrante**
Nom 6:3 (vin) **boisson enivrante**
Nom 28:7 **libation de vin** [boisson sucrée]
Deut 14:26 (vin) **liqueurs fortes** [boissons sucrées]

Deut 29:6 (vin) **liqueur forte**
 Jug 13:4 (vin) **liqueur forte**
 Jug 13:7 (vin) **liqueur forte**
 Jug 13:14 (vin) **liqueur forte**
 1 Sam 1:15 (vin) **boisson enivrante**
 Ps 69:13 **liqueurs fortes**
 Prov 20:1 (vin) **boissons fortes**
 Prov 31:4 (vin) **liqueurs fortes,**
 Prov 31:6 **liqueurs fortes** (vin)
 És 5:11 **boissons** (vin)
 És 5:22 (vin) **liqueurs fortes;**
 És 24:9 (vin) **liqueurs fortes**
 És 28:7 (vin) **boissons fortes**
boissons fortes (vin)
 És 29:9 (vin) **liqueurs fortes**
 És 56:12 (vin) **liqueurs fortes**
 Mich 2:11 (vin) **boissons fortes**

OINOS 3631 (25X)

Note: Pour cette liste, après la traduction du Louis Seconde en gras, nous mettons la traduction de ce mot grec en italique d'après Dr. Van Impe, "Alcohol the Beloved Enemy", Annexe B, pp. 179,180. Pour lui le mot "vin" est générique. Quand il n'y a pas de traduction en italique, c'est que l'auteur n'est pas certain du sens.

Mat 9:17 **vin nouveau** [*vin non-fermenté*]; **vin** [*vin fermenté*]; **vin nouveau** [*vin non-fermenté*].
 Mar 2:22 **vin nouveau**; [*vin non-fermenté*]; **vin**; **vin**; **vin nouveau** [*vin non-fermenté*].
 Mar 15:23 **vin** [*vin fermenté*]
 Luc 1:15 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Luc 5:37 **vin nouveau** [*vin non-fermenté*]; **vin nouveau** [*vin non-fermenté*]
 Luc 7:33 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Luc 10:34 **vin**
 Jean 2:3 **vin**; **vin**.

Jean 2:9 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Jean 2:10 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Jean 2:10 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Jean 4:46 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Rom 14:21 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Eph 5:18 **vin** [*vin fermenté*]
 1 Tim 3:8 **vin** [*vin fermenté*]
 1 Tim 5:23 **vin**
 Tit 2:3 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 6:6 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Apoc 14:8 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 14:10 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 16:19 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 17:2 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 18:3 **vin** [*vin fermenté*]
 Apoc 18:13 **vin** [*vin non-fermenté*]
 Apoc 19:15 **vin**

YEQUEB 03342 (16X)

Nom 18:27 **moût**
 Nom 18:30 **revenu de la cuve**
 Deut 15:14 **pressoir**
 Deut 16:13 **pressoir**
 Jug 7:25 **pressoir**
 2 Roi 6:27 Il **pressoir**
 Job 24:11 **pressoir**
 Prov 3:10 **moût**
 És 5:2 Il **cuve**
 És 16:10 **cuves**
 Hos 9:2 **pressoir**
 Joel 2:24 **cuves**
 Ag 2:16 **cuve**
 Zac 14:10 **pressoirs**

CHAMAR 2562 (6)

Esd 6:9 **vin**, [*moût*]
 Esd 7:22 **vin**, [*moût*]
 Dan 5:1 **vin vin**
 Dan 5:4 **vin**
 Dan 5:23 **vin**

ACIYC 6071

Cant 8:2 **moût**

És 49:26 **moût**
 Joel 1:5 **moût**
 Joel 3:18 **moût**
 Amos 9:13 **moût**

GLEUKOS 1098

Ac 2:13 **vin doux**, [*jus de raisin*]

CHEMER 2561

Deut 32:14 **sang du raisin, le vin** [*le jus frais du raisin*]
 És 27:2 **vigne** [*le sang (ou jus frais) du raisin*] (*red wine - Anglais*)

ANNEXE B

PASSAGES BIBLIQUES DIFFICILES

Nous n'avons pas pu commenter dans ce livre tous les versets dans la Bible qui peuvent ne pas être bien compris en parlant du vin. Ce serait un travail énorme! Pour aider celui qui cherche des réponses à certaines questions non commentées, nous aimerions inclure ici des extraits du traitement de trois problèmes dans le Nouveau Testament, d'un livre récent sur le sujet. Les réponses de l'auteur cité reflètent la position de beaucoup d'écrivains sur ces questions, nous le citons en particulier, parce que son livre se présente en français. Voici des réponses de Samuele Bacchiocchi à trois problèmes:

Le problème du vin nouveau dans des outres neuves.¹

Le commentaire du Christ qu'il "faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves" (Luc 5:38; Mt 9:17; Mc 2:22) est compris par les partisans de la modération comme une indication que Jésus recommanda l'usage modéré de boissons alcoolisées. Cette vue est basée sur l'hypothèse que l'expression "vin nouveau" désigne du vin fraîchement pressé qui est déjà dans un procédé de fermentation...

Cette interprétation est très imaginative mais n'est pas en accord avec les faits. Quiconque est familier avec la pression causée par les gaz de la fermentation sait qu'aucune bouteille, soit de peau ou de verre, ne peut résister à la pression du vin nouveau qui fermente. Comme le dit Alexander B. Bruce, "Jésus ne parlait pas de vin fermenté qui enivre, mais de 'moût', une boisson qui n'enivre pas, qui pouvait être préservée sans dommage dans des outres neuves, et non dans des outres vieilles qui antérieurement avaient contenu du vin ordinaire. Ces dernières, à cause des particules de matière d'albumen qui avaient adhéré à l'intérieur, auraient causé la fermentation et auraient développé une pression énorme de gaz".²

Le seul "vin nouveau" qui aurait pu être conservé sans dommage dans des outres neuves était du moût non fermenté qui avait été filtré ou cuit. Columelle, l'agronome romain renommé, qui était contemporain des apôtres, atteste que "l'amphore neuve" était employée pour préserver le moût frais non fermenté: "avant de placer le marc sous la presse, prenez à la cuve et mettez dans une amphore neuve [amphoram novam] le tout dernier moût écoulé, bouchez-la et poissez soigneusement, de sorte qu'il ne puisse s'y introduire d'eau".³

Le problème de l'abstinence:⁴

Les admonitions apostoliques d'abstinence sont exprimées par le verbe grec nepho et l'adjectif nephalios (1 Th 5:6-8; 1 Pi 1:13; 4:7; 5:8; 1 Tim 3:2; Tt 2:2). Il y a une unanimité remarquable parmi les lexiques grecs sur l'acception primaire du verbe nepho qui signifie "de s'abstenir de vin" et de l'adjectif nephalios qui signifie "être abstinent, sans vin".⁵

Cette acception est attestée dans les écrits de Josèphe et de Philon, lesquels étaient contemporains de Paul et Pierre. Dans ses Antiquités Judaïques, Josèphe écrit des sacrificateurs: "Ceux qui portaient les vêtements sacerdotaux étaient sans tache et ils étaient éminents par leur pureté et sobriété [nephalioi], ne leur étant pas permis de boire du vin aussi longtemps qu'ils portaient ces vêtements".⁶ Semblablement, Philon explique dans ses Lois Spéciales que le sacrificateur doit officier en étant nephalios, c'est à dire, être totalement abstinent du vin, parce qu'il doit exécuter les instructions de la loi et doit être en position d'agir comme tribunal final sur la terre.

Si Josèphe, Philon et une multitude d'autres écrivains se servaient de nephonephalios avec l'acception primaire "d'abstinence de vin", on a raison de croire que Paul et Pierre se servaient aussi de ces termes dans le même sens. Cette conclusion est soutenue, comme on va le voir, par le contexte où ces termes se trouvent. Néanmoins, ces mots ont été habituellement traduits dans le sens figuré de "sobriété". Beaucoup de chrétiens sincères ont été trompés en croyant par de telles traductions que la Bible enseigne la modération dans l'usage des boissons alcoolisées, plutôt que l'abstinence.

1 Thessaloniens 5:6-8. ... Paul exige des croyants d'être "sobres" en vue de la venue soudaine et inattendue du Christ. Il dit: "... soyons sobres. Ceux qui dorment, dorment la nuit, ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit..."

Ce texte consiste en un nombre de parallèles en contraste: le jour et la nuit, veiller et dormir, être sobre et être ivre... Il est évident que l'exhortation d'être sobre signifie non seulement être vigilant mentalement mais principalement d'être abstinent physiquement.

Cette conclusion est soutenue par la connexion entre la sobriété et la vigilance: "Veillons et soyons sobres" (v.6). Le premier verbe, *gregoromen*, se réfère à la vigilance mentale et le deuxième verbe *nepomen*, à l'abstinence physique. Autrement, ce serait une répétition inutile (tautologie): "Veillons et soyons éveillés." Il est évident que Paul joint la vigilance mentale avec l'abstinence physique parce que les deux vont ensemble. La vigilance mentale dans le Nouveau Testament est souvent mise en connexion, comme on va le voir, avec l'abstinence physique. Ceci deviendra plus clair lorsqu'on considérera les autres textes en question.

L'admonition "d'être abstinent" prend une forme radicale dans 1 Pi 1:13 parce qu'elle est suivie immédiatement par l'adverbe "*teleios*", qui signifie "parfaitement" ou "complètement." Ainsi, la traduction réelle devrait être, "soyez complètement ou parfaitement abstinent." La plupart des traducteurs, probablement à cause de leur prédilection pour les boissons alcoolisées, ont choisi de faire *teleios* modifier le verbe suivante *-elpisate* ... "ainsi donc, le rendant "espérez parfaitement (D)" ou "ayez une entière espérance (Segonde)."

Il est remarquable que la Vulgate (la traduction latine fameuse de Jérôme qui était la Bible officielle de l'Église Catholique à travers les siècles) traduit *teleios* comme modificateur de *nephontes*, ainsi donc "parfaitement sobre". D'après-moi, cette traduction de Jérôme reflète précisément l'intention de Pierre qui répète de nouveau son appel à l'abstinence, deux autres fois dans cette épître. Ainsi, la traduction propre devrait être: "C'est pourquoi, affermissiez votre pensée, soyez complètement abstinent et espérez dans la grâce qui vous sera apportée, lors de la révélation de Jésus-Christ."

1 Pierre 4:7. Le deuxième usage de *nepho* se trouve dans 1 Pi 4:7: La fin de toutes choses est proche; soyez donc sensés et sobres en vue de la prière." Ici aussi, Pierre exhorte les chrétiens à être vigilants mentalement et physiquement abstinents. L'acception de *nepho* comme abstinence de vin est aussi suggérée par le contexte, où Pierre met en contraste leur ancienne manière de vivre: "le dérèglement, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et l'idolâtrie criminelle" (1 Pi 4:3). avec leur nouvelle manière de vivre faite d'abstinence et de tempérance. Le texte pourrait être paraphrase comme suit: "La fin de toutes choses est proche; soyez donc sobres en esprit et abstinent en vie pour que vous puissiez être capable de maintenir à présent une vie saine de dévotion durant ce temps critique."

Le problème de l'approbation de la consommation des autres.

Certains pasteurs qui n'approuvent pas eux-mêmes la consommation et ne goûtent pas eux-mêmes à l'alcool croient qu'il est important de ne pas désapprouver la consommation des autres. Ainsi ils vont assister aux fêtes où le vin va couler. L'explication du sens de 1 Tim 3:2,3 est très intéressante à ce sujet. Je cite encore M. Bacchiocchi:⁷

"**Ni adonné au vin.**" Quelques-uns argumentent que l'interprétation littérale de *nephalios* comme étant "abstinent" est contredite par *me paroinos*, qui est traduit par "ni adonné au vin". Leur raisonnement est que Paul n'aurait pas en premier lieu enjoint un évêque d'être abstinent et ensuite ... d'être modéré dans l'usage du vin. Cette contradiction apparente est résolue en reconnaissant que l'acception de *paroinos* va au delà d'être adonné au vin. "*Paroinos* signifie aussi l'idée complémentaire d'être para- "proche" *oinos-* "vin", c'est-à-dire, proche d'une place où on consomme du vin. "L'ancien *paroinos*, comme Lees et Burns l'expliquent, "était un homme accoutumé à être présent à des réceptions où on buvait de la boisson alcoolique, et par conséquence, à être associé intimement à la boisson forte." ⁸

Albert Barnes, un commentateur renommé du Nouveau Testament, explique l'acception de parainos, en disant: "Le mot grec (parainos) ... signifie, proprement près [du] vin; c'est à dire, cela montre ce qui se passe près ou en la présence du vin, comme la bacchanale, les chansons de boissons, etc. Alors, cela désigne quelqu'un qui est assis auprès de vin; c'est-à-dire, qui a l'habitude d'en boire ... Cela veut dire qu'une personne qui a l'habitude de boire du vin, ou qui est accoutumée à s'asseoir avec ceux qui en boivent, ne doit pas avoir la permission d'entrer dans le ministère. La façon dont laquelle l'apôtre mentionne ce sujet-ci nous porte à supposer qu'il ne voulait pas recommander l'usage du vin dans aucun cas; et qu'il le considérait comme dangereux et, qu'il désirait que les ministres du culte s'en abstiennent totalement."⁹

La signification de parainos comme "près du vin," c'est-à-dire proche d'une place où on consomme l'alcool, est soutenue par les lexiques anciens et modernes. Le Lexicon Graeci Testamenti Alphabeticum, publié en 1660, définit parainos dans le grec et le latin comme ... "près ou en présence du vin". Liddell et Scott définissent le mot relatif parainos comme "convenable à une réception de boisson alcoolique".

Compris dans ce sens, me parainos n'affaiblit pas nephalios. Au contraire, cela le renforce. Paul dit qu'un évêque doit être non seulement abstinent, mais qu'il doit aussi refuser sa présence et son approbation dans les places et les associations qui pourraient tenter son abstinence et celle des autres. Ceci est en accord avec l'admonition de Paul dans 1 Cor 5:11: "Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui tout en se nommant frère, serait débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne, ou accapareur, et même de ne pas manger avec un tel homme".

NOTES SUR ANNEXE B

1. Samuele Bacchiocchi, *Le vin dans la Bible*, p.38.
2. Bacchiocchi cite (note 7, p. 46) A.B. Bruce, The Synoptic Gospels dans The Expositor's Greek Testament, Grand Rapids: 1956, p. 500.
3. Bacchiocchi cite (Note 8, p. 46) COLUMELLE, De L'Agriculture 12,29; p. 65.
4. Samuele Bacchiocchi, *Le vin dans la Bible*, p. 59 - 64.
5. Bacchiocchi cite (Note 17, p. 68): G.W. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford: 1961; J. DONNEGAN, *A New Greek and English Lecon*, éd. 1847; T.S. GREEN, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, New York: 1850; G. ABBOT-SMITH, *A Manual Greek Lexicon of the New Testament*, 1937....
6. Bacchiocchi cite (Note 18, p. 68) Josèphe, *Les antiquités Judaïques* 3,12,2.
7. Samuele Bacchiocchi, *Le vin dans la Bible*, pp. 63,64.
8. Bacchiocchi cite (Note 23, p. 69) Lees et Burns, *The Temperance Bible Commentary*, 1894, p. 367.
9. Bacchiocchi cite (Note 24, p. 68) A. Barnes, *Notes Explanatory... Timothy*, 1873, p. 140.

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE

Bacchiocchi, Samuele. *Le vin dans la Bible*. Biblical Perspectives: Berrien Springs, MI, USA, 1991.

Brown, David. *Trouble on Tap*. First Baptist Church: Oak Creek, WI, USA.

Brown, Francis. Driver, S. Briggs, Charles. *Genius, Hebrew and English Lexicon*. Associated Publishers: Lafayette, IND, USA, 1978.

Dictionnaire *Larousse Selection*. Paris, 1980.

Joseph, Flavius. *Works of Flavius Joseph*. George Routledge and Sons, London.

Marshall, John. G. *Strong Drink Delusion*. Journal Office: Halifax CAN, 1855.

O'Brien, Robert and Chafetz, Morris. *Encyclopedia of Alcoholism*. Facts on File Publications: New York, NY, 1982.

Patton, William. *Bible Wines or The Laws of Fermentation*. Challenge Press: Little Rock, ARK, USA, (Ré-publication d'un livre des années 1850).

Reimers, Gary. Does the Bible condone Alcoholic Beverages?. Frontline Magazine, Fall, 1993.

Teachout, Robert P. *Wine, the Biblical Imperative: Total Abstinence*. Richbarry Press: Columbia, SC, USA, 1983.

